JOURNAL

DE CE QUI S'EST PASSÉ À

GENES,

ET DANS SON

TERRITOIRE,

DEPUIS L'IRRUPTION

QUE L'ARMÉE AUTRICHIENNE ET PIÉMONTOISE A FAITE DANS LES VALLÉES DE POLCEVERA ET DE BISAGNO JUSQU'À SA RETRAITE.



DEO AUSPICE,
RESPUBLICA GENUENSIS
INDECORÆ SERVITUTIS IMPATIENS,
EXCUSSO HOSTIUM, IMÒ PRÆDONUM IUGO,
ABIIS, QUOS SPOLIORUM SPES ET CUPIDITAS
IN CIVITATEM IMMERITAM ARMAVERAT,
TERRÂ MARIQUE, VII DENUÒ MENSIBUS,
OBSESSA AC PENÈ OPPRESSA,
QUOTIDIANIS PRÆLIIS,
VIRTUTE ET CONSTANTIÂ,
HUMANITATIS ET TEMPLORUM VIOLATORES
SUIS ET SOCIORUM ARMIS
REPRESSIT, DEBILITAVIT,
EXPULIT.

M. DCC. XLVII.



JOURNAL
DE CE QUI S'EST PASSÉ À
GENES,
ET AUX ENVIRONS
DEPUIS LE 11. *D'AVRIL* 1747.



La pointe du jour l'Armée Autrichienne, forte de 20. mille Hommes, déboucha sur plusieurs Colonnes, & attaqua avec beaucoup de vivacité tous nos Postes avancés, tant du côté du *Bisagno*, que de celui de la *Polcevera*, qui étoient gardés par des Paysans soutenus par quelques petits Détachemens de Troupes reglées. Ceux de la *Polcevera* se defendirent long-tems, & firent la plus vigoureuse resistance, qu'on pouvoit en attendre; mais accablés par la superiorité des Autrichiens, ils furent enfin contraints de ceder. Ils se retirerent avec tout l'ordre possible, faisant toûjours feu, & se repliant de poste en poste jusqu'à *Bolzaneto*, qui étoit occupé par un gros Détachement François, ils y firent tête aux Autrichiens. On eut dans ces attaques quelques Morts & plusieurs Blessés de nôtre côté. La perte des Autrichiens fut très-considerable, sur tout par l'opposition, qu'ils essuyerent en même tems des Païsans, & des Troupes, qui étoient à *St. Ciprien.* Du côté du *Bisagno*, la defense que firent les Paysans, ne fut pas si vigoureuse; Ils n'étoient pas accoûtumés depuis 4 mois à un feu continuel, comme ceux de la *Polcevera*, & d'ailleurs ils n'avoient pas l'avantage d'être soutenus par des Troupes reglées; C'est pourquoi les Autrichiens, s'avancérent jusqu'au Village *de l'Olmo.* Avril. Le 11.

Au matin les Ennemis occuperent la Montagne du *Diamant* qui est vis-à-vis celle qu'on appelle de *Deux Freres.* Mr. de Mauriac prit là-dessus la résolution d'abbandonner le Poste de *Bolzaneto*, ensuite de quoi nous fûmes obligés de retirer ceux de *Voltri*, qui auroient pû être coupés. Du côté du *Bisagno* on abbandonna *Morassana*, & on en transporta le Quartier Général de *Bisagno* au Couvent de *Notre Dame du Mont* occupé par des Recollects. L'abandon de *Bolzaneto* fit beaucoup murmurer les Paysans de la *Polcevera.* Ils l'occupérent sur le champ & firent savoir au Senat, qu'ils étoient prêts à le defendre vigoureusement, pourvû qu'on leur envoyât des munitions de guerre & de bou- Le 12.

Avril. bouche, qui leur furent fournies en abondance. Vers les 2 heures de la nuit les François, contre toute attente, se retirerent de la Montagne des *deux Freres*, & se porterent dans le chemin couvert de l'*Epéron*: Les Espagnols quitterent le Couvent de *Nôtre Dame Du Mont*, où on avoit transferé le Quartier Général, & se réplierent dans les fortifications exterieures de la Ville: Les Paysans resterent neanmoins.

Le 13. Au matin dès qu'on sut dans la Ville l'abandon des *Deux Freres*, les Citoyens en murmurérent beaucoup, & plus encore les Paysans du *Bisagno*, qui par l'abandon forcé de *Nôtre Dame du Mont* se voyoient entiérement à découvert. Mais le tout changea de face en changeant d'idée, puisque les François ayant senti l'importance du Poste des *Deux Freres* (*) résolurent de le récouvrer. On le réprit sans opposition, parceque les Ennemis, soit qu'ils soupçonnassent quelque piége dans l'abandon volontaire qu'on en avoit fait, soit qu'ils n'en connûssent point l'importance, ne s'y étoient point encore établis, & il n'y avoit qu'une Cinquantaine des Pandoures, qui s'enfuirent à l'approche de nos Troupes. On rentra donc dans le Couvent de *Nôtre Dame du Mont*. Vers le midi, le Senat reçut avis, que 3500. Paysans s'étoient assemblés au Poste de la *Scoferra*, & démandoient quelque Patricien, qui les dirigeât par tout, où le besoin le demanderoit. On leur envoya d'abord M. *Pierre Canévari* avec un Détachement de 130. Hommes de Troupes reglées, & beaucoup de provisions de bouche & de guerre.

Plusieurs Patriciens, parmi lesquels étoit M. *Franco Grimaldi*, allerent dans la Vallée de *Polcevera* pour mieux en encourager les Habitans, & les diriger dans leurs operations. On apprit le soir, que ces Paysans avoient fait un grand feu du côté de *St. Ciprien*, & qu'ils avoient tué bon nombre d'Autrichiens. On apprit aussi de la Riviere du *Levant*, que plusieurs Compagnies de Paysans étoient en marche pour vénir à la defense de la Capitale. Les François commencerent à se retrancher sur la Montagne de *Deux Freres*, & à s'y fortifier par des Redoutes, qu'on garnit de petits Canons. A l'entrée de la nuit, le bruit se répandit dans la Ville, que le Capitaine Barbarossa avoit occupé le Poste *de la Bocchetta*, avoit tué un grand nombre d'Autrichiens, & s'étoit emparé de deux pieces de Canon, mais ce bruit ne se verifia qu'en partie.

Le 14. Il y eut beaucoup de monde dans la montagne des *Deux Freres*, & les Citoyens y eurent plusieurs Escarmouches avec les Autrichiens postés *au Diamant*, quoique éloignés de nos Postes: Nos Citoyens avancerent avec beaucoup de bravoure, & les attaquerent à plusieurs réprises. On travailla toute la journée au retranchement des *Deux Freres*, & on y établit des canons & des spingardes. L'après-diné du même jour Mr. *Grimaldi* à la téte de nos Paysans de la *Polcevera*, attaqua un Detachement de Croates qui occupoit la Montagne de *Nôtre Dame de la Garde*, & les en chassa, aussi bien que plusieurs petits Corps de Croates, qui étoient postés dans la pente de cette Montagne jusqu'à *St. Blaise*. Du côté du *Bisagno* nos Paysans attaquerent le soir 200. Croates, qui de la Montagne d'*Aggio*, étoient descendus dans la Plaine, & les repousserent avec perte: 23. Croates y furent tués, & on en blessa beaucoup. Il y eut dans la Ville pendant ces jours-ci la plus grande tranquillité, & tout l'ordre, qu'on pouvoit souhaiter.

Nos

(*) Cette Montagne est un ouvrage fait par la Nature vis-à-vis le Bastion de *l'Eperon* à la distance d'une demie lieüe: Elle est appellée les *Deux Freres* parce que ce sont deux pains de Sucre presque paralelles: cette Montagne a des bords forts escarpés, & a une egale pente de deux côtés dans la *Polcevera* & dans le *Bisagno*, tellement que les Ennemis ne peuvent s'y établir, tant que nous garderons ce poste, sans être exposés à être pris en flanc & par derriere.

Nos Paysans de *Bisagno* firent grand feu, & chasserent les Ennemis, qui avoient établi differens Postes jusques sur les hauteurs de *Pino*. Les Autrichiens, qui étoient sur la montagne du *Diamant* rappellérent, & demanderent un Deputé de la Republique. On en fit part au Senat, mais on leur refusa de suspendre les hostilités jusqu'à l'arrivé du Deputé. Mr. *Jaques Grimaldi*, un des six Aides de Camp Généraux du Senat y fut envoyé. Avril. Le 15.

Au matin on rendit publique la proposition que Mr. *Blonked*, Aide de Camp Géneral de Mr. le Comte de *Schullembourg* lui avoit remis: En voici le contenu. Le 16.

Memoire pour le Colonel & Aide de Camp Général, de Blonked.

„ Toute l'Armée de Sa Majesté Impériale la Reine de Hongrie & de Bohéme s'étant „ avancée aux environs de Génes, & étant suivie d'une nombreuse Artillerie qui ne „ tardera pas à la joindre, avant que d'exercer les dernieres rigueurs de la guerre, on „ rappelle à la Ville de Genes, & à tous ceux qui y ont pris les Armes, le souvenir „ de la Clemence aussi grande qu'experimentée de Sa Majesté Imperiale la Reine de „ Hongrie & de Bohéme, & combien pourront y compter dans toutes les rencontres, „ ceux, qui ravisés, par un juste repentir de leurs fautes, se soûmettront à leur de„ voir. Dans l'occasion présente Ma très Auguste Souveraine est prête à donner au „ Monde entier une nouvelle preuve de sa pieté dejà réconnuë, & aime mieux de pou„ voir oublier son très-juste ressentiment, que d'en donner une marque funeste dans la „ destruction de ce Pays, & d'une des plus belles Villes d'Italie, telle que *Genes*. C'est „ pourquoi on fait sçavoir à la dite Ville, & à tous ceux, qui y ont pris les armes, „ qu'il est encore tems de récourir à la Clemence inépuisable de sa dite Majesté, „ qui toute remplie de sentimens chrétiens, pardonnera les offences, qu'elle a reçues, „ oubliera les outrages, & conservera une Ville, & un Pays, qui persistant dans son „ entêtement jusqu'à l'extremité, si-tôt que la dite Artillerie aura joint l'Armée, ne „ pourra s'attendre à autre chose, qu'à voir ses Campagnes ravagées, ses Jardins brûlés, „ ses Villes abbattues, leurs Citoyens détruits, & reduite elle même à subir ce juste „ châtiment, que sa perseverance dans le crime ne fera qu'augmenter.

Au Camp de la Torazza, le 15. Avril 1747.

(*Signé*)

SCHULEMBOURG OEYNHAUSEN,

Cette proposition ne fit pas la moindre petite impression sur le Peuple. On apprit le même jour, que les Habitans de la *Polcevera* avoient chassé les Autrichiens, avec grande perte, de plusieurs Postes, qu'ils occupoient, & nommément de celui de *St. Blaise*, où plusieurs Croates s'étoient rétranchés. Un Capucin à la tête d'un bon nombre des Paysans, les attaqua les armes à la main, & fut le prémier à entrer dans l'Eglise dont ils avoient fait un corps de Garde. Il y eut quelques Croates blessés, & faits prisonniers, le reste s'enfuit par une Porte de derriere. Il n'y eut qu'un Mort, & un Blessé de nôtre côté. Les Croates laisserent dans cette Eglise leurs manteaux, leurs marmittes, plusieurs moutons, 600. rations de pain. 4. barils de cartouches, des bêches & des pioches, &c.

A 2 Les

Avril. Les Ennemis s'avancerent avec une Colonne d'Infanterie : & quelques détachements de Cavallerie pour occuper *Bolzaneto*, mais nos Paysans les obligerent de reculer.

Le 17. Un Corps de Croates tenta de descendre par *Borzoli* à *Sestri*, il fut attaqué par nos Paysans, & par les Miquelets, qui en tuerent un bon nombre, & prirent 22. Tentes. On assembloit alors dans la Riviere du Levant un nombre considerable de Milices pour la défense du Pays, & pour le secours de la Capitale.

Le 18. Il ne se passa rien du côté du *Bisagno*. Les Autrichiens établirent dans la Montagne du *Diamant* quelques Mortiers à grénades Royales : Ils en tirerent beaucoup sur nos Gens, qui gardoient la Montagne de *Deux Freres*, mais sans succès ; n'y ayant eu qu'un Soldat & un Chéval, de Blessés dans toute la journée. Du côté de la *Polcevera*, les Croates, qui avoient gagné plusieurs hauteurs, en s'avançant vers Sestri, furent forcés par nos Paysans d'abandonner tous les Postes, excepté celui de *Nôtre Dame de la Garde.*

Le 19. Mr. *Jaques Grimaldi*, Aide de Camp Général, remit à l'Officier Autrichien la réponse au Mémoire, qu'il en avoit reçû le 15. au soir ; En voici le précis.

Mémoire pour Mr. Grimaldi ; *Aide de Camp général, en reponse au Mémoire de Mr. de* Schulembourg.

„ Les mesures, que la Serenissime Republique de Génes a été forcée de prendre dans „ la présente guerre, n'ont eu d'autre objet, que la conservation de ses droits, & de „ ses possessions. Elles ne se sont jamais éloignées des égards, qui, à la vûë de tout le „ monde, ont marqué sa constante attention pour toutes les Puissances Belligerentes. „ Tout l'Univers connoît de quelle façon les Troupes de S : M : I : la Reine de Hon- „ grie & de Bohéme, arrivérent à Génes, & elles y furent reçuës le mois de Septem- „ bre dernier, de même que la déference totale qu'elles y ont trouvée en tant des „ rencontres, & les raisons invincibles, qui ont forcé cette Nation à recourir aux „ derniers & seuls moyens, qui lui restoient pour se sauver d'une ruine, & d'une de- „ struction, d'autant moins meritée, qu'elle est trop contraire à la gloire, & à la justice „ de Sa Majesté. Presentement la ville de Génes, & tous ceux, qui y ont pris „ les armes, ne font autre chose, que se servir, quoique à régret, d'un Droit, „ que la Nature a rendu commun à tous les Hommes, celui de leur propre dé- „ fense. Dans ces circonstances, comme la Republique ne sauroit concevoir un idée „ plus grande que celle qu'elle a de la droiture de S. M. Impe. & Royale, elle est dans la „ persuasion, & même dans la certitude, que sa conduite passée, & celle, qu'elle tient „ à présent, ne pourroit jamais faire l'objet des justes ressentimens de S. M. puis que „ l'une & l'autre n'ont d'autre but, que la conservation, & la defense de cette précieuse „ liberté, pour laquelle la Republique, & tous ses Peuples employeront tous les „ moyens, qui seront en leur pouvoir, & sacrifieront même, s'il le faut, leurs biens, & „ leurs vies, mettant au surplus leur confiance dans l'intercession de la Grande Reine „ des Cieux, & dans le secours du Dieu des Armées, de qui dépend le sort des Princes.

(*Signé*)

JEAN BAPTISTE D'ORIA.

Du côté de la *Polcevera* tous les Grénadiers Autrichiens s'étant avancés, obligerent nos Paysans à quitter les Postes qu'ils occupoient sur la droite de la Riviere, & les Ennemis s'avancerent jusqu'aux environs de *Fegino*. Le petit Détachement de nos Troupes reglées, qui occupoit *Bolzaneto*, jugea à propos de se rétirer sous l'ouvrage à *Corne*, dans le voisinage de l'Eglise de Nôtre Dame de *Belvedere*, & laissa quelque corps de Paysans pour garder ce Poste. La Troupe postée à *Belvedere* apuya sa droite à l'ouvrage à corne appellé la *Tenaille*, & sa gauche à la Mer. Les petits détachemens, qui s'étoient retirés de *Voltri*, & de *Sestri*, & des environs, s'établirent dans cette même position, où ils étoient protegés par le Canon des fortifications. Ce même jour on découvrit une conspiration des Prisonniers Autrichiens qui étoient dans la Ville. En profitant du bois, qu'on leur fournissoit pour leurs Marmittes, ils s'étoient pourvûs de bâtons dans le dessein de saisir le moment pour s'enfuir des endroits, où ils étoient gardés, & de là en s'emparant des armes, tâcher de surprendre quelque poste ; mais on remedia à ce desordre.

Avri[l]

Le 20. Les Ennemis continuerent le feu des grenades royales contre la Montagne de *Deux Freres*, mais sans aucun dommage des Nôtres. Nos Gens y répondirent par un feu égal, & par celui des Canons de Campagne, qu'on y avoit établis. Autant qu'on put le comprendre, nôtre feu n'avoit pas été sans effet. Du côté du *Bisagno* les Autrichiens avec une grande partie de leurs Grenadiers attaquerent assez vivement nos Postes de *Bavari*, *Monte de Ratti*, *Camaldules*, & *Nôtre Dame du Mont.* Au commencement ils ne laisserent pas de mettre quelque confusion dans les Paysans, mais ceux-ci encouragés par les Patriciens qui y étoient marchez, & par plusieurs Citoyens qui y accoururent, reprirent courage, & au soleil couchant chasserent les Ennemis, leur causant beaucoup de perte, & les poursuivirent jusquà *Pino* : Plusieurs Officiers Autrichiens y furent tués. On leur fit quelques prisonniers parmi lesquels se trouverent des Hussards. Il en arriva de ceux-ci trois autres le même jour, de même que d'autres déserteurs, qui rapportoient unanimement, que les vivres étoient fort rares dans l'Armée Autrichienne.

Le 21. Il ne se passa rien, peut-être à cause de la pluye, qui tomba à verse. Le soir on apprit, que les Autrichiens avoient battu la generale, mais cela n'avoit point eu de suite.

Le 22. Les choses resterent dans la même situation que les jours précedens. Vers les 3. heures après midi on apperçut des murs de la Ville un grand feu dans la Montagne de *Nôtre Dame del Gazzo*, où nos Paysans attaquerent les Autrichiens de trois côtés, & autant qu'on pouvoit distinguer de loin, il sembloit que les choses allassent bien pour nos Gens, le feu desquels s'avançoit dans la Montagne.

Le 23. On apprit le matin, que nos Paysans avoient chassé la veille les Autrichiens des postes qu'ils occupoient dans les environs de *Sestri* & de *Nôtre Dame del Gazzo*, mais, qu'après que les Paysans se furent rétirés chez eux, n'y ayant sur la montagne aucune habitation ; les Autrichiens y étoient rétournés pendant la nuit. Ce même jour les Croates attaquerent nos Postes du côté de *Nôtre Dame du Mont*, mais ils furent répoussés, & poursuivis jusqu'à *Monte Zignano*, d'où ils se porterent par vangeance à bruler une grande partie du Village *d'Aggio*, & celui de *Morassana*, aussi bien que le Palais de Mr. *Dominique Saoli.*

Le 24. Les Ennemis ayant occupé 3. maisons au dessous de la Paroisse de *Begate*, nos Paysans les attaquerent le matin, & les en chasserent. Au de là de la *Polcevera* les Croates s'avancerent jusqu'à l'Eglise de *Nôtre Dame de Coronata*, & mirent le feu à plusieurs des environs : un Officier du Regiment *d'Andlau*, qui de *Novi* passoit à *Campo*, fut fait prisonnier par les Paysans de *l'Olba*.

Depuis deux sémaines il arriva dans ce Port une quantité prodigieuse de Bâtimens, char-

Avril. chargés de toutes sorte de vivres & de provisions, ayant profité de l'absence des Anglois, de façon que tout abondoit dans cette ville.

Le 25. Il ne se passa rien de remarquable: Il y eut quelques Escarmouches entre les Paysans, & les Croates, mais chacun conserva ses postes.

Le 26. On travailla sans relâche à perfectionner les ouvrages dans la Montagne de *Deux Freres*, & aux retranchemens de Nôtre Dame de *Belvedere*, qu'on étendit jusqu'à la Mer. Vers le midi les Croates attaquerent le Poste, qu'occupoient nos Paysans à l'entrée de *Sanpier d'Arena*, mais ils furent répoussés. Ils tenterent une 2de. attaque l'après diné, & ce fut avec le même succès. Il nous arriva une felouque, & un petit Bâtiment d'Antibes, avec avis, qu'on y avoit embarqué des Troupes tant Françoises qu'Espagnoles destinées à nôtre secours, & que l'Armée tarderoit peu à passer le Var.

Le 27. Les Autrichiens s'avancerent jusqu'à *Sestri di Ponente*, mais en petit nombre.

Le 28. Ils en furent repoussés. On apprit que mille Paysans de la *Riviere du levant* s'étoient joints au corps, que Mr. *Canevari* commandoit à la *Scofferra*, & qu'il y en avoit d'autres en chemin. Le soir on attaqua vivement les Autrichiens qui étoient postés à *Nôtre Dame de la garde*, en les prenant par le revers de la Montagne. Le feu y fut assez vif, & depuis cette affaire les Autrichiens abbandonnerent l'idée de faire venir l'artillerie par le chemin projetté; on dit même qu'ils lui firent rebrousser chemin.

Le 29. Mr. *Canevari* ayant été averti que les Ennemis avoient détaché de la *Torazza* deux Piquets de Cavalerie pour aller fourager de son côté, il les fit enveloper, leur fit 30. prisonniers avec un Officier, tua 20. Cavaliers, & enleva 24. Chevaux.

Le 30. On fit grand feu de la Montagne des *Deux Freres* contre les Autrichiens qui étoient au *Diamant*. Il y eut beaucoup de monde de tué de leur côté, rien qu'un mort, & un blessé du Nôtre. On continua les ouvrages pour fortifier le Poste important de *Nôtre Dame de Belvedere*. Le *Duc* de *Boufflers* arriva le même jour avec un Maréchal de Camp, & quelques Officiers François. Son arrivée causa beaucoup de joye dans la Ville, d'autant plus qu'on apprit en même tems le depart d'un troisieme convoi de Troupes destinées à notre secours. Le soir *le Duc* de *Boufflers* eut un audience particuliere du serenissime Doge, la Republique le fit loger dans le Palais du Duc d'Oria & lui destina une garde de 50. Hommes.

May. Le 1. Les Autrichiens attaquèrent à midy quelques uns de nos Postes du coté de la *Scofferra*. Mr. *Canevari*, qui y commandoit, se mit à la tête d'un corps de Paysans, appuyez par un detachement de Troupes reglées, & detacha en même tems Mr. *Bertelli* Capitaine au Régiment de *Warenne*, Génois, avec un autre corps de Paysans pour prendre en flanc les Autrichiens, pendant qu'il les attaqueroit de front. L'attaque fut si vive qu'ils furent chassés, & mis en deroute avec une perte considerable. Il leur avoit déja fait 50. prisonniers, & les poursuivoit, quand un des Croates qu'il avoit déja fait prisonniers, lui lacha un coup d'un Pistolet qu'il tenoit câché & le blessa à la Gorge. Il en mourut une demie heure après, en disant, *qu'il étoit content de mourir pour sa Patrie*, & en priant ses Officiers, & ceux qui étoient à portée de l'entendre. de cacher sa mort, & de poursuivre les Ennemis. Il étoit fils du feu Doge *Canevari*. Il avoit servi avec beaucoup de distinction dans le Régiment de *Ligurie* pendant les deux dernières Campagnes. Il étoit âgé de 22. ans, mais il avoit des connoissances, & de la capacité au dessus de son âge. Par sa valeur, par ses manieres, & par ses largesses, il s'étoit acquis l'amour, & la confiance des Peuples qu'il avoit commandé en différentes occasions, & par ses soins il avoit assemblé un corps de 4. à 5. mille Paysans, avec lequel il s'étoit proposé d'attaquer

quer

quer le lendemain les Autrichiens à la *Casella*, & d'y bruler leurs magazins; mais sa mort dérangea un projet si utile & causa tant d'affliction dans le Corps qu'il commandoit, qu'il cessa de poursuivre les Ennemis. La douleur des Paysans s'étant tournée en fureur, ils massacrerent une partie de ceux qu'ils avoient pris. May.

Les Autrichiens attaquerent nos Postes de *Rivarolo*, & furent repoussés avec perte. Le 2. Le même matin Mr. *Gentile* qui commandoit un corps de Paysans du côté de *Staglieno*, attaqua avec un détachement de 130. hommes les Autrichiens qui étoient retranchés sur les hauteurs, de *Pino*. Il y eut pendant deux heures un feu reglé de part & d'autre, après lequel nos Paysans attaquerent avec une valeur incroyable, la bayonnette au bout du fusil, les Ennemis dans leurs retranchemens, les en chasserent & les mirent en deroute. La fuite fut si précipitée, qu'ils jettérent les armes, les Habresacs, & les Tambours, dont nos Gens s'accomoderent. Nous n'y perdîmes, qu'un homme tué d'un coup de fusil, pendant qu'il depouilloit un Grénadier. On nous amena le même jour 40. prisonniers de ceux qu'on avoit fait la veille à la *Scofferra*. On prometoit de nous en amener d'autres qui avec quelques Officiers n'avoient pû être transportés en même tems à cause de leurs blessures. La perte des Autrichiens à la *Scofferra* avoit été plus considérable qu'on ne l'avoit crû. On compta que dans les actions du 1. & du 2. ils avoient perdu 600. hommes tant tuez, que blessés, ou prisonniers.

Les Autrichiens occuperent *Sestri di Ponente*, & l'Abbaye *de St. André*. Deux de Le 3. nos Galeres tirerent beaucoup sur un Vaisseau Anglois & une Sciabecque qui s'étoient approchés de *Cornigliano*, mais sans profit. On leur tira aussi de la batterie de *St. Benigno*, mais comme ils étoient hors de portée, on la fit cesser.

Mr. de *Boufflers* précedé d'un grand nombre d'Officiers François, suivi de toute la Le 4. Noblesse, fut au Palais, où il eut son audience publique du Senat assemblé dans la Sale du petit Conseil, il y fit la harangue suivante, en presentant ses lettres de créance.

DISCOURS DU DUC DE BOUFFLERS AU SENAT DE GENES.

SERENISSIME PRINCE, TRES-EXCELLENS SEIGNEURS.

LE Monarque de l'Europe le plus puissant, & , ce qui n'est pas un moindre titre, le plus fidele à ses engagemens, m'envoye vers vous pour partager vos travaux, & vôtre gloire.

Il m'ordonne de vous déclarer, qu'il est résolu, à quelque prix, que ce soit, de rendre à cette genereuse, & infortunée Republique la splendeur, & l'indépendance, que les Nations les plus Barbares rougiroient de vous disputer.

Dans vos malheurs, je regarde comme un grand avantage, que les partis les plus honorables se trouvent liés à la plus saine politique.

En effet quand vos Ennemis vous proposeroient les Capitulations les plus specieuses, quelle confiance pouvez vous jamais prendre dans une Puissance si decidée à vous subjuguer.

Elle a detruit vos fortunes, Elle a tenté de vous reduire à l'Esclavage le plus humiliant.

Par la bouche même de son Général, elle a menacé vos Citoyens du supplice le plus infame, mais elle n'a pû encore vous enlever, ni vôtre Honneur, ni vôtre Liberté.

Ces biens inestimables, mille fois plus précieux que la vie, sont en vôtre pouvoir.

C'est à vous même, que vous devez cette heureuse révolution, qui a prévenu le secours de vos Alliés.

C'est

May. *C'est vous, Illustre République, qui vous rendez aujourd'huy l'Emule de cette ancienne Rome, de ce Senat, dont la presence d'Annibal, & d'une Armée victorieuse repanduë sous ses murailles, ne put ébranler le courage.*

Ne perdez donc jamais de vûë vos véritables intérêts. D'un côté la Honte, l'Esclavage, de l'autre la Gloire, la Liberté.

Sur tout ne cessons point d'esperer dans cette Providence qui detesta toujours la Tirannie, elle vient d'éclater sur vous d'une façon trop marquée au coin de la Divinité, pour que vous ne la secondiez pas de tous vos éfforts.

Les momens sont précieux, ne les employons point en de vagues delibérations : qu'un seul Esprit nous anime.

Enfin, très Excellens Seigneurs, daignez prendre confiance, je vous en conjure, en l'homme du monde, qui a le plus à cœur vôtre liberté.

Je n'en suis que meilleur François en devenant le plus zelé de vos Citoyens. Montrez moi le peril, ma Charge est de le reconnoître, je ferai toute ma gloire de vous en garantir.

Le Serenissime Doge lui fit en Genois la reponse suivante.

TRADUCTION DE LA REPONSE DU SERENISSIME DOGE DE GENES AU DISCOURS DU DUC DE BOUFFLERS.

LEs sentimens que Votre Excellence vient d'exposer à nôtre Republique au nom Du Roi très Chrétien, effacent le souvenir des infortunes passées, & adoucissent l'amertume de nôtre situation présente. L'Etat se trouve en une parfaite sureté, par l'intérêt, qu'y prennent des Monarques également grands par leurs forces, & par leur éxactitude à accomplir leurs promesses.

La Republique s'applaudit d'avoir rempli ses engagemens avec une invincible fermeté. Les disgraces qu'elle à eû a souffrir, n'ont servi qu'à augmenter son Courage, & à redoubler sa Constance intrepide dans les dangers les plus funestes. Elle à été & est toujours prête à tout sacrifier à la conservation de sa Liberté, & si ses efforts ont pû rouvrir le chemin aux invincibles armes de Sa Majesté Très Chrétienne, pour accelerer les genereux effets de ses magnanimes intentions, la Republique ne cessera d'y trouver de nouveaux motifs de la reconnoissance infinie, dont elle se sent penetrée à la vüe de leur accomplissement.

L'arrivée de Vôtre Excellence est pour nous une heureuse Epoque. Elle en voit des preuves dans les demonstrations éclatantes de la joye publique. Vos qualités héréditaires, & personnelles sont generalement connûës, mais ce qui en fait le plus grand & le plus precieux Eloge, c'est l'estime, qu'en fait un Monarque, excellent connoisseur en matière de merite; Sa Majesté ne pouvoit donner à la Sérénissime Republique une marque plus évidente de sa bienveillance, qu'en choisissant une personne si respectable à tous égards. Si l'amour de la liberté nous a tant fait entreprendre seuls, que ne férons nous pas à plus forte raison, pour continuer, & terminer glorieusement l'entreprise, à present que nous sommes efficacement secourus par un si puissant Monarque, & assistés par un Seigneur, qui le represente si dignement?

Je ne doute point, que Vôtre Excellence n'appuye auprès de Sa Majesté la force & la sincerité de ces sentimens, qui sont ceux de la Nation : j'ay l'honneur de l'assûrer au nom de tout ce qu'il y a de Genois que les effets y repondront en toute occasion.

Ce même jour on fit les funerailles de feu Mr. *Canevari:* le corps étoit precedé de toutes les Compagnies Volontaires de la ville: Les 4. de *Castello*, dans lesquelles il

étoit enrollé, ayant des écharpes noires sur leurs uniformes. Huit Capitaines portoient le cercueil. May. Mr. le *Duc* de *Boufflers*, suivi de tous les Officiers avec un flambeau à la main, l'accompagna à l'Eglise Cathedrale, où on celebra solemnellement les obséques, & on prononça une Oraison funebre fort touchante qui fut suivie d'une triple decharge de mousqueterie pendant le service. Il y eut un grand concours de Citoyens, qui par leur afliction temoignerent le regret que leur causoit une si grande perte. Son corps fut transporté le soir sans aucune pompe à l'Eglise de Nôtre *Dame* de *Castello* où il fut inhumé dans le tombeau de ses ancêtres. La Republique ordonna que sa Memoire fût transmise à la Posterité par une inscription qui sera plaçée au palais.

Un Corps d'Autrichiens se presenta à *Voltri*, & somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur sauveroit l'honneur & le bien; ce qu'ils accepterent sans faire aucune resistance. On apprit cette fâcheuse nouvelle avec d'autant plus d'étonnement que ceux de *Voltri* s'étoient déja distingués par leur valeur en differentes rencontres, & qu'ils avoient fait représenter tout nouvellement au Senat qu'ils avoient deux mille hommes capables de defendre le Pays sans aucun secours de troupes reglées, pourvû qu'on leur fournît des munitions, & on leur en avoit envoyé en abondance. Par un Estafette arrivé de *Sarzana* on reçut avis que Mr. *Pinceti*, que la Serenissime Republique y avoit envoyé depuis quelque tems, ayant assemblé une grande partie des habitans des Chatelenies qui sont aux environs, avoit chassé les Autrichiens, & les avoit forcés de reculer jusqu'à *Lavenza.* On faisoit monter leur perte à 800. hommes. Le 5.

Au matin on apprit que les Paysans de *l'Olba*, de *Masone*, & autres lieux des montagnes, étoient descendus à *Voltri*, & en avoient chassé les Autrichiens. Le 6 Deux de nos Galeres arriverent du Golfe de la *Spezia*, avec un petit nombre de recrues arrivées de Corse & quelques troupes Espagnoles qu'elles y avoient embarquées. Il entra pareillement dans le Port une Sciabecque, un Tartane, & quelques autres petits Batimens chargés de Troupes tant Françoises qu'Espagnoles. On ne sauroit exprimer toutes les cruautés, les pillages, & les incendies que commettoient les Autrichiens dans les environs de cette Capitale. Ils pillerent entre autres le Château du Prince *d'Oria* à *Pegli*, où les habitans avoient deposé leurs meilleurs effets, se flattant qu'il seroit respecté; tous les meubles & tout ce qu'on y avoit cru sauver, fut embarqué sur un vaisseau Anglois & envoyé à *Livorno.* Ils agirent de même à l'egard de plusieurs autres châteaux le long de la Côte jusqu'à *Voltri*, & ils firent même embarquer toutes les cloches, & les vases sacrés qu'ils enlevérent des Eglises dans les differens Bourgs, & villages qu'ils pillerent. Ils pousserent la cruauté jusqu'à écorcher des femmes toutes vives, à couper le sein aux unes, à d'autres les mains, à éventrer des Prêtres, & des Moines, & les remplir de paille, & à hacher en morceaux de petits enfans, & des vieillards. La posterité aura de la peine à croire tant d'excès & de barbaries, qui ne sont que trop veritables.

Vers le soir l'ordre fut donné à toutes les Milices de se rendre en partie aux remparts, en partie aux retranchemens de *Nôtre Dame* de *Belvedere.* Le *Duc* de *Boufflers*, avoit resolu d'attaquer les Autrichiens de plusieurs Côtés, & avoit dans cette vuë retiré de differens postes toute la Troupe reglée, qu'il destinoit à cette entreprise. Mais la pluye qui tomba à verse pendant la nuit, & qui rendit le chemin impraticable, derangea un projet si bien concerté, ce qui obligea Mr. de *Boufflers* à contremander l'ordre.

A la pointe du jour tous les detachemens rentrerent dans la Ville. Le 7 On apprit que les Autrichiens avoient été chassés de *Voltri*, par le secours des Peuples de *Masone*, & de

May. *l'Olba* & que la disposition, où avoient été ceux de *Voltri*, de se rendre aux Autrichiens, avoit été occasionée par la crainte contagieuse de leur Archiprêtre; cet Ecclesiastique avoit communiqué sa frayeur au Peuple, qui s'y trouvoit alors en petit nombre.

Le 8. Il n'y eut rien de nouveau. On apprit seulement, que les Autrichiens avoient considerablement augmenté le Corps de Troupes qu'ils avoient à *Creto*, & que le soir ils faisoient des mouvemens, qui tendoient à augmenter leurs forces du côté du *Bisagno*. Selon le rapport des Deserteurs deux Regimens avoient eu ordre d'y marcher.

Le 9. Ces nouvelles furent confirmées. Les Autrichiens grossirent du côté du *Bisagno*. Il y eut du côté de *Sestri*, & de *Pegli* un feu continuel, qui dura depuis midy jusqu'au soleil couchant; Mais on n'en sçut aucune circonstance que le lendemain. Six Vaisseaux de guerre Anglois croiserent pendant la journée devant la Ville, pendant qu'une Fregatte accompagnée d'une Sciabacque croisoit auprès de *Cornigliano*, & de *Sestri*.

Le 10. On apprit que le feu qu'on avoit entendu la veille aux environs de *Pegli*, avoit été occasioné par une attaque très-vive des Autrichiens, qui avoient nouvellement percé jusqu'à *Voltri*; mais que le Capitaine *Barbarossa* avec sa Campagnie Franche les en avoit repoussés, & les avoit même poursuivis jusqu'à *Sestri*. Nous n'y eûmes que deux hommes tuez, aulieu que les Autrichiens y laisserent 68. Morts, & grand nombre de Blessés. Pendant la Journée, 11. Vaisseaux de guerre Anglois croiserent devant le Port, cependant malgré leurs poursuites, il entra dans ce Port 42. Batimens chargés de toute sorte de vivres. Pendant la nuit on fit passer à *Voltri*, un détachement de 200. hommes de Troupes reglées, pour fortifier les Paysans de ce côté là.

Le 11. Il ne se passa rien de remarquable. On eut la consolation d'apprendre qu'une Barque chargée de Troupes Espagnoles étoit arrivée à *Portofino*, qu'une autre avoit relâché aux environs de *Sestri di Levante*, & une troisième à *Livorno*. Mais ce plaisir fut melé d'amertume, puisque on apprit en même tems que 450. hommes du Regiment d'Afrique avoient été pris par les Anglois.

Le 12. On eut avis qu'une autre Barque chargée de Troupes Espagnoles étoit arrivée à *Livorno*, & que d'autres avoient relâché en Corse. On apprit que quelques galiottes étoient sorties du Port de *Savone* avec une partie de la grosse artillerie que le Roy de Sardaigne avoit promise aux Autrichiens, mais qu'après quelques milles de Voyage, elles avoient été rappellées par deux Coups de Canon, & étoient rentrées dans le Port. Environ 300. Suisses au service d'Espagne, qui avoient debarqué la veille à *Portofino*, en arriverent le soir. Vers les 2. heures de la nuit, on fut informé qu'un detachement de Croates s'avançoit pour troubler les ouvrages que nous faisions à *San Pier d'Arena* pour fortifier de plus en plus le poste important *de Belvedere*. On y envoya sur le Champ quelques détachements de Troupes pour renforcer celui qui y étoit. Il regnoit dans la Ville tout le bon ordre & toute la tranquillité qu'on pouvoit desirer, & on ne negligeoit point les precautions qui pouvoient la garantir du danger. Tout le monde étoit rempli de courage, & resolu de tout sacrifier pour la defense de la liberté, & pour la gloire de la Nation.

Le 13. On apprit qu'un detachement de 500. Piemontois s'étoit avancé jusqu'à à *Varagine*. Comme on avoit resolu de mettre en très-bon état de defense le faubourg de *San Pier d'Arena*, on travailla à force aux retranchemens, & on établit des détachemens de Troupes reglées dans tous les Palais, qui y sont en grand nombre, pour y faire une plus grande resistance en cas d'attaque.

Le 14. On eut avis qu'un Corps de Troupes Piemontoises, qui étoit parti de *Savone*, avoit occu-

occupé *Voltri*, & que Mr. *Sauli*, avec le Cap^ne^. *Barbarossa* avoient été obligés de se retirer à *Masone*. On augmenta considerablement le nombre des travailleurs aux retranchemens de *San Pier d'Arena*, mais ils furent dérangés par le Canon des Anglois, & sur tout par celui de la Sciabecque qui s'étoit beaucoup approchée dela Côte à l'embouchure de la *Polcevera*. Nous eûmes quelques hommes tuez, & quelques blessés. Le même jour un coup de Canon, qui fut tiré du Poste de *Belvedere* tua le Colonel *Franchini* Autrichien, avec quatre Soldats, qui étoient vis à vis sur la colline de *Nôtre Dame de Coronata*. 30. Croates s'étant approchés de la tête du Pont de *Cornigliano* pour y hazarder quelque attaque; ils furent repoussés par nos Troupes, & y eurent 21. Blessés. Nous étions logès à ce jour là dans les premieres maisons de *Cornigliano*.

On travailla avec beaucoup de diligence aux retranchemens destinez à couvrir le Fauxbourg de *San Pier d'Arena*. On y fit transporter 4. piéces de gros Canon qu'on posta auprès du Palais surnommé *du Vent*, pour tirer contre les vaisseaux Anglois. A la pointe du jour on decouvrit plusieurs petit Batimens, qu'on crut être ceux qu'on avoit envoyés à *Monaco* pour y embarquer les Troupes qui y avoient relaché; c'étoient eux en effet, & ce petit Convoi consistoit en 60. tant Felouques, que Coralines, que nôtre Galiotte & nôtre Felouque escortoient. Les Anglois, qui les decouvrirent quelques heures après, envoyerent contre elles un Vaisseau, la Sciabecque & la Felouque de Final qu'ils avoient à leur solde, mais deux de nos Galeres, qu'on tenoit prêtes à cet effet, étant sorties du Port, se posterent du côté de *Carignano*, tirerent si à propos contre le Vaisseau Anglois, & contre la Sciabecque, & firent des manœuvres si bien concertées, que tous les Batimens passerent au travers des Vaisseaux Ennemis sans en être endommagés, & entrerent à midy dans le Port. Nôtre Galiotte fit des merveilles en cette occasion, & le Commandant par sa conduite dans le voyage, & dans l'entrée du Port, merita les louanges du Public. Les Troupes débarquées se montoient environ à mille hommes, dont 300. étoient Espagnols, & le reste François.

Il n'y eut aucun mouvement ni de nôtre Côté, ni de celui des Ennemis. On apprit seulement que trois Felouques du Convoy de *Monaco*, qui manquoient encore, avoient relâché dans quelques endroits de la Côte fort près d'ici, de façon que rien n'avoit été perdu.

Il arriva aux Autrichiens par la route de *Novi* quelques piéces de Canon. On remarqua du poste de *Belvedere*, que les Ennemis faisoient prendre à cette Artillerie le chemin du Canal de *Trasta*.

On sçut par les Deserteurs, que les Canons que les Autrichiens avoient reçus la veille, étoient de douze livres de balle, & que les Piemontois s'étoient avancés jusqu'à *Sestri di Ponente*. Les Autrichiens firent pendant le jour une décharge de leur Artillerie, & trois salves de leur Mousquetterie. C'étoit une rejouissance à l'occasion de la naissance du troisieme Archiduc.

Il ne se passa rien du côté de terre. Sur mer il n'y eut que la Canonnade de deux Vaisseaux Anglois, qui depuis quelques jours étoient mouillés à la rade de *Quinto*, & qui chercherent à troubler le passage des mulets chargés de blés, qui nous venoient de la Riviere du Levant. On continua à travailler avec plus de vivacité que jamais aux retranchemens de *St. Pier d'Arena*, & on abbattit quelques petites maisons situées auprès de la *Polcevera* à droite & à gauche, au pont de *Cornigliano*.

Les Autrichiens au nombre de treize-cents attaquerent quelques-uns de nos postes du côté du *Bisagno*, & en furent repoussés par les Paysans. Du côté de la *Polcevera*, un Corps de mille Autrichiens attaqua pendant la nuit le Couvent de *Nôtre Dame de Misericorde*,

May. *corde*; les Paysans, qui le gardoient en petit nombre, & avoient eû ordre de Mr. le *Duc* de *Boufflers* de l'abandonner en cas qu'ils fussent attaqués par une force superieure, s'en retirerent après quelques décharges.

Le 21. Mr. le Duc de *Boufflers* resolut d'attaquer les Autrichiens, qui après le Couvent de *Nôtre Dame de Misericorde*, avoient occupé toute la Côte de *Rivarolo*. On battit dans le Ville la Génerale. Toutes les Compagnies des Miliçes, & un très grand nombre de Citoyens armés, accoururent promptement aux endroits qui leur avoient été designés. Ce fut la troupe reglée, qui commença l'attaque vers les 4. heures & demie du soir, & la continua avec la plus grande bravoure jusqu'à ce que les Ennemis, qui s'étoient postés dans plusieurs maisons, furent obligés d'en deloger, & de quitter entierement la Côte de *Rivarolo*. Le Couvent *de la Misericorde* ne fut point attaqué. L'action qui dura trois heures, fut très-chaude. Les François, les Espagnols, & les Genois y firent des merveilles. Mr. de *Lannion* avoit fait en même tems une sortie du Poste de *Deux Freres*: il s'empara l'épée à la main de deux Redoutes, que les Ennemis avoient du côté de *Begate*, & se retira ensuite à son poste selon les ordres qu'il en reçut. Nous perdimes à ces deux attaques 150. hommes, en plus grande partie blessés, qu'on retira la plupart dans la Ville. La perte la plus considerable fut celle de Mr. de *Faye* Colonel du regiment *Royal-Comtois*, qui eut à la tête une blessure dont il mourut le lendemain. Mr. Chauvelin Marechal de Camp fut blessé legerement à la joue & eut un cheval tué sous lui. Le Capitaine des Grenadiers *Royal-Italien* fut legerement blessé à une jambe, le Lieutenant Colonel du jeune *Reding* au bras. D'autres Officiers Espagnols furent blessés. Des Genois, il y eut douze Soldats tuez, & 28. prisonniers du Regiment de *Warene*, le Marquis *Franco Grimaldi*, un des Aides de Camp Generaux du Senat, qui étoit à la tête d'un Piquet de ce Regiment, fut du nombre, par le Stratagéme du Regiment de *Saluces*, qui avoit mis des coquardes rouges & blanches, & dont Mr. *Grimaldi* s'étant approché avec trop de confiance, parcequ'il les croioit Suisses au service d'Espagne, il en fut envelopé sans ressourse. Autant qu'on en put juger, la perte des Ennemis alloit à huit cent hommes tant tués, que blessés & il ne sçauroit être autrement, vû la fuite précipitée qu'ils prirent plusieurs fois, malgré le secours des Troupes Piemontoises dont ils étoient renforcés. On leur fit 51. prisonniers parmi lesquels se trouva un Officier du Regiment de *Saluces*.

Le 22. Les Ennemis firent differens mouvemens infructueux. Au commencement de la nuit on eut une allarme assez vive, à cause des avis qui nous vinrent, qu'ils étoient en marche pour nous attaquer du côte de *Begate*, ou du côté de *Chiappe*. On sonna le tocsin entre un enceinte & l'autre. Beaucoup de monde accourut pour renforçer tous les postes, mais on connut que c'étoit une fausse allarme. Les Anglois continuerent le Cordon de 11. de leurs Vaisseaux à deux portées du Canon, à l'embouchure du Port. Mais malgré cela deux des nos Galeres, qui étoient allées à *Portofino* pour escorter de petits Bâtimens, rentrerent la nuit, & nous en amenerent une dixaine chargés de vivres.

Le 23. Les Anglois garderent la même position.

Le 24. Au matin on découvrit quelque détachemens Ennemis, qui s'avançoient du côté du *Bisagno*, & on crut qu'ils vouloient nous attaquer à *Nôtre Dame du Mont*. Mais ils n'avoient d'autre objet que de couvrir leurs fourageurs. En consequence d'un Edit que le Senat avoit fait publier la veille, tous les Gens de livrée furent enrégimentés, & allerent prendre leurs Quartiers, partie à *l'Eperon*, partie a *Granarolo*, & partie à *San Pier d'Arena*. Moyennant ces reglemens, tant que les Ennemis furent dans nos environs, tout le monde y compris les Dames, demeurerent sans domestiques de livrée; les Senateurs même n'en conserverent qu'un chacun. Le matin on reçut la nouvelle, que 150. Espagnols qui avoient relâché en Corse, étoient arrivés au Golfe de la *Spezia*, & que deux de nos Galeres y étoient rentrées avec 300. Espagnols, qu'elles avoient embarqués à *Livorno*. Une barque Caprayese arriva aussi de *Calvi* avec un piquet du Regiment *Royal-Baviere*, & rapporta qu'elle étoit partie la veille de *Calvi* avec onze Barques de sa nation, sur lesquelles étoient 550. hommes du même Regiment. On apprit aussi qu'il y avoit dans le Port de *Calvi* d'autres troupes Françoises, qui ne tarderoient pas à arriver.

Le 25. On s'apperçut que les Ennemis avoient decampé de *Manesseno*, & de St. *Ciprien*, & qu'ils avoient beaucoup diminué les troupes qu'ils avoient au Quartier General de la *Torrazza*; ce qui nous fit soupconner, qu'ils vouloient attaquer nôtre Camp de Paysans à la *Scofferra*. L'après dinée on apperçut des hauteurs plusieurs petits Batimens, qui entroient dans le Golfe de *Rapallo*, qu'on crut chargés de troupes Françoises ou Espagnoles.

Le 26. Avant le jour les Ennemis firent au pont de *Cornigliano* une attaque qui ne fut pas de grande consequence, & qui fut promptement repoussée par nos gens. Plusieurs Chalouppes Angloises ayant tenté pendant la nuit de faire une descente à *Nervi*, dans le dessein de ravager le Pays, en furent repoussées avec perte. Des hauteurs on apperçut plusieurs Bâtimens, qui entroient à *Portofino*.

Le 27. On fut informé que la nuit précédente les Autrichiens avoient attaqué nos Paysans dans le *Bisagno* auprès de *St. Gotard*. L'action avoit duré 4. heures, & s'étoit terminée entierement à nôtre avantage. Les Ennemis y perdirent 2. piquets & ce qui étoit accouru pour les secourir, ayant laissé 30. hommes Tuez, & un grand nombre de Blessés: Cent d'entre eux jetterent les armes pour s'enfuir plus promptement, & nos Paysans s'en emparerent. Nôtre perte ne fut que de deux hommes tuez, & 2. blessés. Malgré le Cordon de ces Vaisseaux, & une sciabecque Angloise, qui étoient devant le port, quelques Batimens chargés de vivres y entrerent, & on reçut l'agréable nouvelle de l'arrivée des Troupes Françoises & Espagnoles à *Portofino*, qui consistoient en 2100. hommes.

Le 28. Au moyen de deux pieces de gros Canon, qu'on transporta à *Nervi* pendant la nuit, on tira plusieurs coups contre un Vaisseau Anglois, qui étoit mouillé auprès de cette plage, & qui en ayant été fort endommagé fut obligé de couper à la hâte ses cables, & de se faire remorquer par des Chalouppes. On le vit pendant la journée renversé sur un autre vaisseau au moyen de quoi il se faisoit radouber. Les 2100. hommes qui avoient débarqué la veille à Portofino, arriverent le matin dans la Ville. Les mouvements des Ennemis nous ayant donné de nouveaux soupçons par rapport au Camp de la *Scofferra*, on y envoya Mr. de *Lannion*, avec 800. hommes de Troupes Françoises & Espagnoles pour y renforcer notre Camp.

Le 29. Le nombre des Vaisseaux Anglois qui faisoient le cordon devant le Port, augmenta jusqu'a celui de 13. Plusieurs Batimens chargés de vivres entrerent le soir dans le Port. Deux de nos Galeres qui y étoient revenues le matin, en sortirent le soir avec deux autres, pour retourner du côté de *Portofino*, & favoriser l'arrivée du Convoy des petits Batimens à rame, qu'on avoit renvoyés à *Monaco* pour y embarquer de nouvelles Troupes. Dès que les Vaisseaux Anglois les découvrirent, ils mirent à la voile; mais faute de vent, ils ne leur purent faire aucun mal. Trois de ces Batimens entrerent en ce port, &

May. & les autres relâcherent à *Portofino* & aux environs. On apprit que les Troupes de ce petit Convoy montoient environ à 800. hommes, & que nôtre Galliotte qui l'escortoit, s'étoit emparée en chemin d'une Barque, qui alloit de *Livorno* porter des vivres aux Ennemis. L'après-midi nos Paysans tiraillerent avec les Troupes Piemontoises, qui étoient au delà du pont de *Cornigliano*. Les Ennemis furent repoussés avec perte.

Le 30. Tous les Bâtimens, qui avoient relâché la veille à *Portofino*, arriverent pendant la nuit, sans que les Anglois en pussent attraper aucun, & y débarquerent les Troupes, qu'ils avoient à bord. L'après-midi on apperçut beaucoup de mouvement dans l'Armée Autrichienne. C'est pourquoi nous renforçames tous les postes, & l'ordre ayant été donné, les Citoyens accoururent en grand nombre au murailles & aux autres postes, qui leur furent indiqués. Les Prêtres s'étant formés en Corps, se distinguerent en y accourant en un nombre assez considerable, mais cette allarme n'eut aucune suite. Le soir on mit le feu au depôt des fascines, gabions, & saucissons, que les Autrichiens avoient formé au dessous de *Bolzaneto*, & cet amas fut entierement brulé. Il entra dans le Port plusieurs Batimens chargés de farine, & de vivres. On apprit que le 28. les Paysans de *Frascinello* s'étant opposés à deux Compagnies franches de nos Paysans, qui vouloient s'avancer pour reconnoitre les magazins, que pourroient y avoir les Ennemis, & les ayant même provoqués avec toute sorte d'injures, nos Paysans les avoient attaqués dans leurs retranchemens, & les en avoient courageusement chassés, qu'ils avoient mis le feu au village, qui est un Fief du Comte *Fiesqui*, & en avoient reduit en cendres plus de quarante maisons pour punir les Habitans de tout ce qu'ils avoient dit d'injurieux contre la Nation, & des incendies qu'ils avoient commis dans le Territoire de la Republique. On reçut en même tems la fâcheuse nouvelle que le Château de *Masone*, apres 13. jours de défence, avoit été obligé de se rendre. Les Ennemis ayant fait sauter une mine, qui l'avoit fort endommagé & entre autres avoit causé la mort du Comte de *Soro*, Commandant Piemontois, en avoient perfectionné une autre assez considerable qui auroit fait sauter la plus grande partie de cet ancien château, ce qui obligea le Commandant à se rendre prisonnier de guerre.

Le 31. Il n'y eut aucun mouvement remarquable, ni d'un coté ni de l'autre. On apprit que les Ennemis avoient assemblé en differens endroits de la *Polcevera* 40. Canons tant gros que petits, & huit mortiers. La desertion, qui avoit commencé depuis plusieurs jours dans leur armée, continua & sembla augmenter de jour en jour, sur tout dans les Troupes Piémontoises. On apprit par les Deserteurs du même jour que les Autrichiens & les Piemontois ayant vû entrer la veille les bâtimens chargés de Troupes, & de vivres, à la barbe des Vaisseaux de guerre, se plaignoient fort des Anglois; & que pour arrêter la desertion, les Officiers faisoient accroire aux soldats qu'on manquoit de pain dans Genes: que les meres y étoient forcées de tuer leurs propres enfans, pour s'en nourrir, que les Genois avoient depuis plusieurs jours demandé à capituler, mais que la Reine de Hongrie, qu'on avoit consultée sur cet article, avoit repondu qu'Elle ne leur vouloit accorder aucune Capitulation, & qu'Elle les vouloit tous faire passer au fil de l'Epée, & n'assiegeoit leur ville que pour la donner au pillage, & la bruler jusqu'aux fondemens.

Juin.

Le 1. Deux Galiotes *Caprayeses* chargées de Troupes Françoises & Espagnoles arriverent dans ce port, on apprit de leurs Patrons, que 4. autres avec environ 300 hommes avoient relâché dans la Riviere du Levant, & qu'ils avoient laissé dans le port de Calvi des Troupes tant Espagnoles que Françoises.

Le 2. Du côté du *Bisagno* nos Paysans sortirent du Village de *Bavari*; attaquerent & repous-
serent

Juin.

serent avec perte les Croates, & les Pandoures, qui s'en étoient approchés, & les poursuivirent jusqu'au de là du Village de *Stroppa*, d'où un corps de Grenadiers Autrichiens s'étant avancé pour soûtenir ces Croates, nos Paysans se retirerent en bon ordre.

Le 3. Deux autres barques Caprayeses entrerent dans le port, aussi bien que plusieurs Bâtimens chargés de Farine, & de Vivres. On eut le détail de l'affaire de *Bavari*, par lequel on fut informé, que le feu avoit duré jusqu'à dix heures du soir; que nous y avions eû deux morts, & deux blessez, & que par les Cadavres, qu'on avoit trouvés des Ennemis, & par ceux, qu'ils avoient promptement emportés, selon leur coûtume, leur perte étoit estimée de 50. tués, sans compter les blessés.

Le 4. On fut informé que 5. Barques Caprayeses étoient arrivées à *Portofino* avec des Troupes Françoises & Espagnoles, ce qui faisoit le reste des neuf, qui étoient dernierement parties des ports de Corse. Par tous les mouvemens qu'on avoit remarqués les jours précedents, & par les redoutes, & les retranchemens que les Ennemis avoient entierement perfectionés dans les postes qu'ils occupoient dans la *Polcevera*, il ne resta aucune doute sur les intentions des Autrichiens, qui après avoir assûré leurs derrieres, ne songeoient qu'à porter la plus grande partie de leurs forces du côté du *Bisagno*, & à s'y emparer des Postes que nous y gardions. Cela nous fit renforcer ces postes, & augmenter les travailleurs, qui étoient employés à perfectioner les retranchemens. On travailla de même avec toute la diligence possible aux Retranchemens qu'on avoit commençés depuis peu, de *Nôtre Dame Du Mont* jusqu'a *Albaro* & à un autre, qu'on avoit ordonné sur la Montagne nommée *Fascie*, où l'on comptoit d'établir douze cent hommes, & quelques pieces de Canons.

Le 5. Le Cordon des Vaisseaux Anglois devant le Port augmenta jusqu'au nombre de 16. tant Vaisseaux, que Fregattes, & Galliotes à Bombes, trois cent hommes, que les 5. Barques Caprayeses avoient débarqués la veille à *Portofino*, nous arriverent par terre. Nous apprimens par les Deserteurs, que plusieurs compagnies de Grenadiers ennemis avoient eû ordre de se pourvoir de pain pour six jours, ce qui augmenta le soupçon de quelque tentative qu'ils projettoient du coté du *Bisagno*.

Le 6. M. le Duc de *Boufflers* avec un Escorte de Grenadiers alla visiter tous les postes de ce côté-là. L'aprèsdinée un Bâtiment, qui étoit parti de *St. Remo* le 4. entra dans le port. Le Patron raporta qu'il avoit vû passer la garnison Autrichienne, que les François avoient fait prisoniere de Guerre aux Iles de St. Marguerite, & de St. Honorat, & que l'armée combinée avoit passée le Var, & étoit entrée à Nice le 3. du courant.

Le 7. Par la Chalouppe d'une barque de la *Lengueglia*, qui de Savone avoit passé à *Portofino*, on eut la confirmation de cette agréable nouvelle. L'après midi nos Paysans, qui étoient postés à *San Pier d'Arena*, avec un détachement de Gens de Livrée, se porterent de leur propre mouvement à attaquer les postes, que les Piemontois & quelques détachemens de Croates occupoient sur la Colline de *Nôtre Dame* de *Coronata*. On ne sçauroit exprimer la bravoure, avec laquelle nos Gens se battirent, & chasserent les Ennemis de toutes les Maisons, & les pousserent jusqu'à l'Eglise de *Coronata*, qui est sur le sommet de la Colline. A l'entrée de la nuit, ils se retirerent en bon ordre à leur poste & amenerent avec eux deux Spingardes, plusieurs Marmites, des Sabres, des Habits, &c. Nous n'y eumes qu'un homme tué & 5. blessés; les Ennemis n'en furent pas quittes à si bon marché, & ils y eurent 4. Officiers tués. Les Officiers François qui de nos postes virent cette action, en firent l'Eloge, & la regarderent comme une entreprise, qui auroit fait honneur aux plus braves Grenadiers. On continua avec plus de chaleur
les

Juin. les Ouvrages des retranchemens dans tous les postes & particulierement dans ceux *d'Albaro.*

Le 8. M. du Wal Marechal de Camp au service d'Espagne arriva en cette ville & confirma la nouvelle du passage du Var, de la prise de Nice, & de Montalban, & du Siége de Ville-Franche, ce qui causa beaucoup de joye entre tous les Citoyens. Ce jour-là le feu de notre Canon, qu'on tira de la Montagne de *Deux Freres*, fut trés vif, & fit taire celui que les Ennemis faisoient de la Montagne du *Diamant*.

Le 9. Il entra dans ce Port à la pointe du jour sous l'Escorte de deux de nos Galeres un Convoi de 11, Batimens chargez de Vivres.

Le même jour la Canonnade de nos Postes de *Deux Freres*, de *Belvedere*, & *Montemoro*, fut trés considerable. Le soir on crut que les Autrichiens & les Piemontois feroient quelque attaque du côté de *San Pier d'Arena*, mais on connut bien tôt que les avis qu'on en avoit eus étoient faux.

Le 10. On continua la Canonnade de nos postes contre ceux de la *Coronata*, où les Piemontois travailloient à construire une batterie. Le feu ayant pris à quelques Barils de Cartouches, auxquelles on travailloit dans une maison du Quartier de *Carignano*, la Maison sauta, & il y eut treize personnes de tuées. La maison voisine en fut endommagée, & les Vitres cassées dans celles des environs.

Le 11. On continua la Canonnade, & on tira plusieurs bombes pour empecher les ouvrages des Ennemis, & pour les inquiéter. Il arriva le soir une Felouque de Provence avec des Lettres de Nice dattées du 9. L'après midi on remarqua, que plusieurs mulets, qu'on crût chargés d'Equipages Autrichiens prenoient la Route de *Novi*.

Le 12. On fut informé le matin, que les Ennemis avoient abandonné le Château de *Torriglia*, & que nos Gens l'avoient d'abord occupé. On continua avec chaleur les ouvrages de tous côtés. Ils furent tous mis en état de défence, & il y en eut plusieurs de perfectionés. On reçut le soir un detail plus circonstancié de l'évacuation du Château de *Torriglia*. Mr. de Lannion Brigadier François, ayant fait un detachement de sa Troupe, & M. *Augustin Pinelli* y ayant joint un detachement de troupes de la Republique, & de Paysans, qui faisoient en tout 250. hommes, marcha à *Torriglia*: L'Officier Allemand, qui y commandoit 300. hommes, surpris & effrayé, quitta immediatement avec son monde le Château, & chercha à se sauver, mais nos Gens quoique inferieurs en nombre, les attaquerent avec vigueur, & les battirent à platte couture. Le nombre des morts du côté des Autrichiens fut considerable; on leur fit 33. prisonniers, & on leur prit quantité de Habresacs, d'Armes, & d'effets, qu'ils transportoient avec eux. Nos Gens s'emparerent du Château. Au soir par un détail circonstancié que nous eumes touchant la prise de *Masone*, on sçut, que tout ce qu'il y avoit de Troupes de la Republique, & de Paysans, avoient été mises en chemise par les Autrichiens & Piemontois, sans excepter M. *D'Oria* qui en étoit le Commandant, & M. *Sauli* qui s'y étoit retiré après la perte de *Voltri*; Que tous ayant été conduits dans cet état à *Voltri*, M. *D'Oria* y étoit tombé malade, & en étoit mort de misére.

Le 13. A deux heures après minuit, les Autrichiens attaquerent de tous côtés nos postes exterieurs. Les Piemontois firent une fausse attaque du côté de *San Pier d'Arena*, mais ils furent repoussés & y laisserent cent hommes de leurs gens tuez & des blessés à proportion. Les Autrichiens firent une autre tentative à la Montagne des *deux Freres* & en furent bientôt repoussés avec grande perte. Ils réüssirent mieux dans les attaques qu'ils firent du côté de *Bisagno*, avec la plus grande partie de leurs forces. Nos Paysans furent forcés d'abandonner le poste de *St. Gottard*, qu'ils reprirent l'après dinée avec beaucoup de valeur. A la *Serra de Bavari*, les Paysans ne resisterent pas long-tems aux Autrichiens qui y avoient porté toutes leurs forces. Ce fut au poste de la *Bocca de Ratti*, que l'on fit la plus grande resistance. Nos Gens y tinrent ferme pendant trois heures, & les Ennemis y perdirent cinq cens Grenadiers tuez; mais ayant attaqué par differens côtés, ils forcerent enfin ce poste après que Mr. *Taubin* Maréchal de Camp au service d'Espagne soutenu par cinquante Soldats du Regiment de *Cordoue*, y fut blessé dangereusement à la jambe. Ce brave Officier travailloit alors quoique inutilement à arrêter, & rallier les Suisses Espagnols, qui se retiroient en confusion, & ce qui fut plus facheux, ils entrainerent avec eux les paysans. Ce fut immediatement ensuite de ces desordres que les Ennemis attaquerent le poste des *Camaldules*, & le forcerent. Ils vinrent ensuite à l'attaque du Couvent de *Nôtre Dame du Mont*, l'un des trois postes importans: Ils y donnerent trois assauts, mais ils en furent toujours repoussés par nos gens qui y montrerent beaucoup de bravoure. La perte des Autrichiens à vue de pays monta à 1800. hommes tant tuez, que blessez dans ces differentes attaques, & la nôtre à 140. hommes tuez, & 50. blessés ou prisonniers. Les Ennemis attaquerent par tout avec beaucoup de courage, nos gens se battirent avec valeur, & nos paysans n'en marquerent pas moins que les Bourgeois, & les Citoyens, qui allerent en grand nombre à leur secours, sur tout les Nobles, qui presque tous y accoururent aux ordres du Duc de *Boufiers*, qui de la porte *Romaine* faisoit les dispositions, & s'attirerent les loüanges des Officiers François, & des Espagnols. Le Duc de *Boufiers* passa la nuit à cette Porte. Les François craignant, que les Ennemis ne s'emparassent de la batterie de St. Nazare, enclouerent les Canons, & les jetterent à la mer.

Le On apprit que les Ennemis, qui avoient poussé jusqu'au pont de *Sturla*, s'étoient étendus jusqu'à la descente de la *Noce*. Nos Paysans s'emparerent d'une maison, occupée par 50. Grenadiers Autrichiens sur la montagne de *Quezzi*, tous les Grenadiers y furent tués, à l'exception de quatre, qui furent faits prisonniers, & dont trois étoient blessés. Nos Paysans se battirent à *St. Gottard*, & tuerent ou blesserent aux Ennemis, une partie de leur monde. Les Autrichiens firent une tentative au poste de *Nôtre Dame du Mont*, mais ils y furent si bien reçus, qu'ils ne pûrent faire aucun progrés. Ce jour-là on envoya beaucoup de monde pour garder le Fauxbourg *d'Albaro*, & ce qui falloit pour garnir le chemin couvert du côté du *Bisagno*. Les femmes des Environs qui fuyoient, & la pluie qui tomboit à verse, ne laisserent pas de causer quelque confusion au commencement, cependant l'ordre y fut bien-tôt retabli. Du côté de la *Polcevera* nos Paysans attaquerent avec courage les Piemontois à *Cornigliano*, & les chasserent d'une maison, où ils s'étoient fortifiés. Ceux-ci avec une cruauté égale à celle des Autrichiens mirent le feu à plusieurs Maisons & Palais, entr'autres, à ceux de Mr. *Serra*, & *Imperiali-Lercari*. On apprit le soir, que le Comte de *Lannion*, avec la troupe Françoise, avoit passé de la *Scofferra* à *Ste. Marguerite*, & que Mr. *Pinelli*, après avoir laissé 30. Soldats des trois nations, & 150. Paysans dans le château de *Torriglia*, s'étoit retiré avec la troupe de la Republique, & les Paysans à *Recco*, pour se joindre à Mr. de *Lannion*, de sorte qu'ils avoient à eux deux un corps de 3000. hommes tant milices, que troupes reglées. On eut avis en même tems, qu'il étoit entré à *Portofino* un convoy de Bâtimens ayant à bord 1000. Espagnols, de ceux qui avoient relâché dans les Ports de Corse. Le Marquis de *Roquepine* releva au poste de *Nôtre Dame du Mont*, le Marquis de *Leyde*, Colonel au service d'Espagne qui y commandoit.

On

Juin. Le 15. On continua les travaux avec toute la chaleur imaginable, & on se hâta de perfectionner les fortifications du côté du *Bisagno*, où l'on transporta beaucoup d'Artillerie. On envoia de même beaucoup de travailleurs à *Albaro*, où l'on posta beaucoup de Paysans soûtenus par des Troupes reglées. Nos gens y taillerent avec les Ennemis, mais il ne s'y passa rien de remarquable. Le matin les Ennemis menaçoient de deux côtés le Poste de *Nôtre Dame du Mont*, & ce fut tout; nos Paysans s'étant bien deffendus dans une maison, voisine de la *Descente de la Noce*, aussi bien que dans une autre maison située à *Marassi*. L'après midy les Ennemis s'étant emparés d'une maison de ce côté-là avec un détachement de troupes réglées, & de Croates, y furent vigoureusement attaqués par quelques Soldats du Regiment Royal Baviere, & en furent delogés: nous y eûmes un Officier de ce regiment blessé. Les Ennemis y perdirent presque tous les Soldats qui avoient occupé cette maison. Le soir on vit une grosse Colonne d'Autrichiens formée en Bataille sur la Montagne de *Quezzi*, ce qui fit craindre une nouvelle attaque à la pointe du jour. Le Duc de *Boufflers* se loüa beaucoup des Compagnies des Milices habillées en uniforme & particulierement de celle des *Cadets*, & des détachemens du Bataillon de *Castello* qui étoient postés de ce côté-là. Le Senat sur les remontrances du Duc de *Boufflers*, ordonna que par un acte public on temoignât à toutes les Troupes volontaires combien il étoit satisfait de leur conduite. Il ne se passa rien de remarquable du côté de la Polcevera, à l'exception des incendies que les Piemontois continuerent dans les maisons, & dans les palais de *Cornigliano*. Du côté de la montagne des *Ratti*, le feu ayant pris à un convoy de mulets chargés de poudre pour le Camp Autrichien, les mulets, les muletiers, & 50. Soldats, qui les escortoient, en furent tous embrasés.

Le 16. Il ne se passa rien de remarquable, le bruit de mousqueterie qu'il y eut du côté du *Bisagno*, n'ayant eu aucune suite. On continua à travailler aux fortifications de la Ville, aussi bien qu'aux ouvrages de *Nôtre Dame du Mont*, & à ceux *d'Albaro*. Nos matelots avoient repêché deux gros Canons de ceux, que les François avoient jettés à la Mer. On dépêcha quelques Officiers François & Genois à *Recco*, & à *Ste. Marguerite*, pour concerter avec Mr. de *Lannion*, & Mr. *Pinelli*, les Operations qu'on pourroit entreprendre avec les Corps qu'ils avoient à leurs ordres. On retablit la batterie de St. *Nazar*, qu'on jugea nécessaire pour troubler & deranger le débarquement de l'Artillerie, & des Provisions, que les Ennemis pourroient tenter à la plage de *Sturla*, où deux Vaisseaux Anglois avoient déjà mouillé.

Le 17. On acheva l'équipement d'un Brigantin & de quelques Chaloupes, destinées à déranger ces débarquemens. On tirailla de part & d'autre, en plusieurs endroits du côté du *Bisagno*, & quoique Mr. *Galeotto Pallavicino*, qui avoit la direction des travailleurs à *Albaro*, fût blessé dans une escarmouche, les Ennemis n'en tirerent aucun fruit. On continua de tous côtés avec ardeur les ouvrages, & on les augmenta sur les Remparts de la Ville du côté du *Bisagno*: On y plaça aussi quelques Mortiers à bombes.

Le 18. Deux Batimens dépêchés de Provence arrivérent ce jour-là, avec la nouvelle de la marche de l'Armée de France & d'Espagne à Vintimille. Nos gens prirent une Chaloupe Angloise avec neuf Matelots de cette Nation, & un Génois. Ce dernier rapporta que s'ils y avoient été une demie heure plus-tôt, ils auroient pris le Général Autrichien. On voioit un trajet continuel de Chaloupes Angloises de la plage de *Sturla* aux Vaisseaux, sur lesquels on embarqua tous les meubles, & le butin, que les Autrichiens après leur irruption dans le *Bisagno*, avoient pillés & enlevés dans ces villages, & châteaux jusqu'à *Nervi*.

Ce

Ce fut à la plage de *Sturla*, que nos deux chaloupes Armées prirent le 18. la chaloupe Angloise avec un pilote, & 13. matelots: Il y eût aussi ce jour-là du côté du *Bisagno*, des coups de fusil tirez entre nos Paysans, & les Ennemis, mais sans consequence, chacun ayant gardé sa position. Le matin il entra dans ce port quatre de nos Galeres qui venoient de *Portofino*, ayant à bord Mr. *De Lannion*, & quelques Soldats François. Elles escortoient 27. Batimens chargés de vivres, & de troupes au nombre de 1100. hommes qui furent envoyés sur le champ dans nos postes d'*Albaro*; D'autres Troupes Françoises & Génoises, de celles qui étoient à la *Scoffera*, étoient placées partie à *Recco*, & partie à *Ste. Marguerite*; les Françoises aux ordres de Mr. de *Monteil*, & les Genoises sous Mr. *Pinelli*, dans le dessein de soutenir les Paysans, dont le nombre grossissoit dans ces cantons-là & étoit déjà devenu assés considerable. *Le Duc de Bouflers* reçut une lettre du Lieutenant de Roy de *Monaco*, en date du 16. Il y apprit que les François étoient déja dans *Vintimille*. Que les Piemontois avoient laissé dans le château de ce nom 300. hommes; que 30. compagnies de Grenadiers devoient arriver le 17. à *St. Remo*, suivies de 15. bataillons Espagnols sous les ordres de Mr. *Pignatelli* Lieutenant Général chargé de marcher avec la plus grande diligence au secours de cette Capitale. On continua les ouvrages à *Albaro* & à *Nôtre Dame du Mont*, aussi bien qu'aux fortifications de la Ville. Ce jour là Mr. *Galeotto Pallavicino* mourut de ses blessures. Il étoit d'une des plus illustres Familles de Génes, & il s'est sacrifié pour la défense de la Patrie, pour laquelle il s'étoit exposé en toutes rencontres.

Le 20. Les Ennemis ne firent aucune tentative; on vit cependant plusieurs Batimens à la plage de *Sturla*, sans que l'on pût sçavoir au juste s'ils y apportoient des provisions, ou bien de l'Artillerie. Aprèsmidi les François conjointement avec nos Gens entreprirent de faire quitter trois maisons situées du côté d'*Albaro*, aux Autrichiens qui y avoit établi leurs postes avancés. L'attaque fut vive: les nôtres emporterent deux de ces maisons; Ils y firent Prisonniers 12. Grenadiers, & un Lieutenant, ayant tué tout le reste, la pluspart Croates; on ne pût emporter la troisieme, les ennemis qui la gardoient, ayant été considerablement renforcés. Comme les deux maisons, que nous avions occupées, étoient hors des lignes, nous jugeames à propos de les abandonner. Cette action ne laissa pas de coûter du monde, nous y eumes 12. hommes tués, parmi lesquels se trouva un Officier François, & 20. blessés.

Le 21. L'après midi les paysans de *S. Pier d'Aréna*, renforcés par quelques *Mignons*, attaquerent les Piemontois & les Croates, qui étoient postés sur la Colline de la *Coronata*, les en chasserent, & percerent jusqu'au palais de Mr. *Pittaluga*, où ils trouverent plusieurs rations de pain, deux Spingardes appartenantes aux Piémontois, & des manteaux de Croates, leur tuerent 18. hommes sans compter les blessés, après quoi ils s'en retournerent à leur poste. Nôtre perte ne fut que de deux hommes tués, & de quelques blessés. Il y eût une attaque du côté de *St. Gottard*, où nous eumes un succès à peu près égal. Vers le soir on apprit qu'une galiotte à bombes Angloise, armée en course, avec plusieurs autres Batimens de transport partoient de *Sestri di Ponente*. Dans le soupçon, que ces Batimens eussent dessein de débarquer du Canon du côté du *Bisagno*, le Senateur *d'Oria* fut nommé Général des Galeres, & sortit avec l'Escadre pour les attaquer. Aussi-tôt que les Ennemis apperçurent nos Galeres, ils firent approcher de la plage autant qu'ils purent, la Galiotte à bombes & leurs bâtimens de transport; ils y étoient protegés par le feu de deux batteries, dont l'une étoit postée à l'Eglise de *Sestri*, & l'autre à *St. André*: malgré cela nos Galeres s'étant avancées, firent quatre décharges de

C 2 leur

Juin. leur Canon contre la Galiotte, qui en fut endomagée, mais le feu continuel des batteries, & celui qu'elles essuyoient de six Vaisseaux de guerre Anglois, au travers desquels elles avoient avancé, ne leur permit pas d'en approcher d'avantage. Elles s'emparerent cependant d'un Pinque de 105. tonneaux, qui étoit chargé d'attirail pour l'artillerie des Autrichiens, avec quelques fusils, des sabres, des Spingardes, 14. Pierriers, 2. Canons de fer, & quelque quantité de poudre; il y avoit aussi abord des Cercles de Tonneau, des Grilles, & d'autres meubles, que les ennemis avoient volés dans les environs de *Sestri*. Nos galeres se battirent pendant un heure & un quart, & y essuyerent plus de 200. Coups de Canon, après quoi elles rentrerent dans le port. La Galére *Raggi*, aussi-bien que la *Patrone* qui étoit la Commandante de l'Escadre, reçurent plusieurs coups de Canon, & en furent endomagées. Il y eût trois hommes tués sur la *Commandante*.

Le 22. On reçut le matin deux depéches de Provence. Par les plus fraîches de Mr. *le Marquis de la Mina*, de *Menton*, en date du 19., on fut informé que tout étoit prêt pour le Siége du Château de *Vintimille*, & que l'on feroit en attendant avancer en toute diligence vers nous un gros corps de Troupes, qui devoit être le jour suivant à *St. Remo*, où l'avant garde étoit déja arrivée. Les Deserteurs Autrichiens qui nous vinrent ce jour là, nous dirent que les Ennemis avoient rembarqué du côté du *Bisagno* leur Canon; & qu'ils songoient à se retirer. On ne compta pas beaucoup sur un rapport fait par des gens accoutumés à mentir. Ce fut le même jour que l'on commença les nouveaux ouvrages aux murailles de *Carignano*, depuis la Barrière de *Ste. Claire*, jusqu'aux portes de *l'Arco*. On pensa à garnir le Parapet, & à y construire de nouvelles batteries qui seroient à portée de commander, en cas de besoin, les fortifications exterieures situées du côté de *Bisagno*, entre la porte *Romaine*, & celle de la *Pila*. On continua avec vigueur les ouvrages des nouveaux retranchemens *d'Albaro*. Les Ennemis ne firent aucun mouvement. Il y eut seulement quelques coups de fusil de part & d'autre, & quelques coups de canon qui furent tirés des batteries, que nous avons à *Nôtre Dame du Mont*.

Le 23. Il y eut pendant la nuit une Canonnade continuelle des Vaisseaux Anglois contre un convoi de Gondoles caprayeses, qui sous l'escorte de deux de nos Galeres gagnerent *Portofino*. Un ponton de nouvelle invention, qu'on avoit construit les jours précedens dans ce port dans le dessein d'incommoder les Ennemis, en sortit sous l'escorte de deux Galeres, & fut remorqué par des Chaloupes jusqu'à la plage de *Sturla*, où étoient les Ennemis. Il étoit muni d'un gros parapet à l'épreuve du Canon. Il portoit 2. gros Canons de batterie, quatre petits, & deux gros mortiers. On jetta beaucoup de bombes dans le Camp des Ennemis, & on les cannona long-tems, ce qui les incommoda beaucoup; on jetta aussi des bombes contre un Vaisseau Anglois, mais sans succès. Le matin il entra dans ce port la galiotte *St. Louis*, qui avoit été armée par les François, & nous apporta 250. barils de poudre. Elle essuya plusieurs coups de canon des Anglois, & elle eut un homme tué, & un blessé. On apperçut l'après dinée beaucoup de mouvement dans l'armée Ennemie.

Le 24. Les Deserteurs arrivés le matin, confirmérent ce que d'autres nous avoient rapporté les jours précedens à l'egard du rembarquement de la grosse artillerie des Ennemis du côté du *Bisagno*; y ajoutant, qu'ils avoient embarqué jusqu'aux piéces de Campagne. Ils nous apprirent de même le depart du Comte de *Schulenbourg*, qu'on crut passé à *Savone*. Les coups de Canon qu'on avoit entendu de cette place, nous affermirent dans cette opinion: ils pouvoient être expliqués comme une salve, faite à l'occasion de l'arrivée de

de ce Général. On eût ce jour-là des avis réiterés, qui nous assuroient de la prochaine retraite des Ennemis. On sçut le soir, qu'il étoit arrivé dans les environs de *Camogli* plusieurs petits Batimens qu'on attendoit de *Monaco*, avec des troupes. Nos Galeres prirent sur le parage de *Portofino*, une Barque chargée de bled pour les Ennemis. Ce même jour 24. de Juin, on rendit les derniers devoirs au *Brave Taubin*. Ce grand homme à qui on donnoit communément ce surnom à cause de son intrepidité, étoit un des meilleurs Officiers de l'armée Espagnole. Uniquement appliqué aux fonctions de son état, il y avoit acquis de grands talens, & s'étoit attiré par sa bonne conduite, par son courage, & par toutes ses grandes qualités, la confiance des Troupes & celle de la Nation dont il fut généralement regreté. La blessure qu'il avoit reçuë le 13. fut mortelle & abregea une vie qu'il prodiguoit dans les plus grands dangers.

Le 2 Un heure avant l'aurore on entendit des coups de fusil du côté de la Montagne de *Fascie*, qui continuerent jusqu'au jour. On n'en sut les particularitez que le lendemain; le vent, & l'agitation de la mer qui survinrent, obligerent deux Vaisseaux Anglois de mettre à la Voile: C'est pourquoi nos deux Galeres, qui étoient à la rade de *Sturla*, se retirerent à l'embouchure de ce port, y ayant remorqué le ponton. Au soir on apprit que nos Galéres s'étoient emparées à la hauteur de *Portofino*, d'une Barque qui étoit chargée de bléd pour les Ennemis. Mr. *de Bouflers* se plaignit d'un grand mal de tête & d'une chaleur d'entrailles qu'on attribua à quelque obstruction dans les vaisseaux. Cela étoit accompagné d'un peu de fievre, & on lui fit deux saignées.

Le 2 On fut informé que le feu qu'on avoit entendu la veille du côté de la montagne de *Fascie*, venoit de ce que Mr. *Paris Pinelli*, Chevalier de *Malthe*, qui commandoit de ce côté-là, s'étoit mis à la tête de 120. hommes, tant Paysans, que troupes reglées, & avoit attaqué un poste que les Autrichiens occupoient, & dont il les chassa en effet après leur avoir tué 40. Hommes; Que de-là il s'étoit porté à un autre retranchement, & quoiqu'il fût averti, qu'environ deux mille Autrichiens venoient par trois differens endroits pour soutenir leurs gens & qu'il étoit nécessaire de se retirer, il avoit consulté son seul *Courage*, & poursuivi son entreprise, toujours bien secondé par la bravoure des Soldats, & des Paysans qu'il commandoit; Qu'ayant été blessé à mort, pendant qu'un Paysan l'emportoit sur son dos, le Paysan avoit été blessé lui même, & que son monde accablé par la superiorité du nombre ayant été obligé de se retirer précipitament, il étoit resté entre les mains des Croates, qui l'avoient achevé, & lui avoient coupé la tête. Telle fut la fin de cet illustre Chevalier. Engagé par ses vœux à la Religion de Malthe, il ne put voir le danger de sa Patrie sans une extréme impatience d'accourir à son secours. Jeune encore & d'une bravoure à toute épreuve, il cherchoit à se sacrifier pour la defense de la Republique. Les Hostilitez étoient, pour ainsi dire, suspendues ces jours-là, parceque les Autrichiens étoient uniquement occupés à rembarquer leur artillerie. Cette inaction n'étoit point du goût du Chevalier. Il voulut attaquer un poste & le fit avec autant de bonheur que de courage. Ce succès & la confiance qu'il avoit en sa Troupe, le jetterent dans de nouveaux perils où il trouva une mort digne des sentimens heroïques dont il étoit rempli. Le feu de nôtre Canon fut très vif tant du Poste de *Nôtre Dame du Mont*, que de celui *d'Albaro*, d'où on tira avec du Canon de huit livres de balle contre le Palais de Mr. *Gropallo*, qui étant situé hors des lignes, étoit occupé par les Ennemis. Il y eut quelques coups de fusil tirez du côté de *Begate*, mais sans aucune suite. Le soir on vit passer à la Colline de *Coronata* les Piémontois, qui occupoient auparavant le poste du couvent de la *Misericorde*, en deçà de la *Polcevera*, ce qui nous

 flatta,

Juin. flatta, que les rapports des Deserteurs touchant la retraite prochaine des Piemontois, étoient d'autant plus fondés qu'ils avoient rembarqué une grande partie de l'artillerie venuë de *Savone*. Le soir il arriva de *Monaco* une felouque, avec quelques Officiers François, qui en étoient partis le 23. Ils rapporterent qu'ils y avoient laissé le Quartier Général: qu'on battoit le Château de *Vintimille*, que le gros de l'armée étoit entre cette Ville, & *St. Remo*, & que les Piquets avancés étoient à la *Riva di Taggia*. La maladie du *Duc de Bouflers* ne discontinuant point, on le saigna pour la troisieme fois.

Le 27. Il arriva de *Portofino*, sous l'escorte de nôtre Galliotte un petit nombre des bâtimens chargés de vivres: la Galiotte apporta le corps du *Chevalier Pinelli*, que son frere, qui commande les troupes de la Republique, & un grand nombre de Paysans du côte de *Portofino*, avoit fait demander aux Ennemis par un tambour & rachetté argent comptant. On reçut en même tems des lettres, par lesquelles on apprit que les Troupes Françoises & Genoises, après avoir laissé deux piquets à *Portofino*, s'étoient avancées jusqu'à *Nervi*, & que quantité de Paysans de la Riviere du Levant s'y étoient joints. Six Félouques avec 120. Soldats, & quelques Officiers François arriverent de *Monaco*, & on apprit par le rapport des Patrons, que plusieurs Sciabecques Catalanes chargées de Troupes Espagnoles destinées à nôtre secours étoient entrées dans le port de *Ville Franche*. Ils dirent que ce renfort pouvoit monter à six mille hommes: Que quatre Galeres d'Espagne y étoient arrivées presqu'en même tems: que cinq Galeres de France étoient entrées à *Monaco*, & qu'on destinoit toutes ces Galeres à escorter ici ces Troupes & les provisions dont elles étoient suivies. Les Autrichiens grossirent du côté de la *Torazza*. On redoubla en consequence les Gardes aux postes de *Granarolo*, & aux murailles de ce côté-là, quoiqu'on pût juger que ce mouvement fût un avant coureur de leur retraite, dont on avoit d'ailleurs d'autres indices. Mr. *de Bouflers*, ayant passé un fort mauvaise nuit, fut saigné le matin pour la quatrieme fois. Cette saignée parut le soulager beaucoup, & cette nouvelle causa une extrême joie dans toute la Ville, où ce Seigneur étoit generalement aimé.

Le 28. Deux de nos Galeres arriverent de *Portofino*, & escorterent trois Batimens chargés de poudre, & plusieurs autres chargés de vivres. Par une felouque, qui arriva de *Monaco*, on reçut des lettres du Quartier Royal de *Carnolet* datées du 24. On apprit que le 25. on devoit commencer à faire jouer les mortiers contre le château de *Vintimille*, & que le 26. on devoit commencer, à le battre avec du Canon. Il ne se passa rien de remarquable pendant la journée. Il nous arriva le soir 400. François de *Portofino*. La Maladie de Mr. *le Duc de Bouflers* continuoit & paroissoit diminuer.

Le 29. Le Corps du *Chevalier Pinelli* fut inhumé avec les honneurs militaires dans la Cathedrale, où on lui avoit dressé un catafalque. Toute la Noblesse assista à la pompe funebre. L'Après midi on apperçut un Batiment, qui alloit du côté du Levant sans être troublé par les Anglois. D'une de nos batteries on tira sur lui un coup de Canon, qui l'obligea de virer debord, & d'entrer dans le Port. On le trouva chargé de 900. Sacs de ris. Vers les 2. heures de la nuit, on apprit que toute la Ligne des Ennemis s'avançoit vers nos postes *d'Albaro*, où l'on entendoit des décharges continuelles de mousqueterie jusqu'à minuit, & quelques tyraillemens interrompus jusqu'au jour. On fut alors informé, qu'un Capitaine d'une Compagnie Franche ayant soupçonné, que les Ennemis vouloient faire quelques ouvrages, avoit commencé à faire feu sur eux pour les deranger, ce qui avoit causé l'allarme a toutes leurs Troupes. On aperçut au visage, & aux mains de Mr. *le Duc de Bouflers*, une ébullition qui fut prise pour être fievre pourprée & on espera bien de sa guerison.

Il

Juin. Le 30. Il arriva des environs de *St. Remo*, sur une Felouque Mr. *Abumada*, Maréchal de camp, & commandant des Grenadiers Provinciaux d'Espagne, il venoit remplacer le feu Marquis de *Taubin*. On apprit à cette occasion que son Altesse Royale l'Infant Don Philippe continuoit d'être à *Carnolet*, qu'on battoit vivement le château de *Vintimille*, qui ne pouvoit gueres tarder à se rendre: que l'Armée Françoise & Espagnole avoit des piquets avancés à *St. Stefano*, & à la *Riva*, & que les bataillons Autrichiens & Piémontois, qui auparavant occupoient les montagnes de la *Penna*, se replioient sur *Oneille* où ils paroissoient resolus de faire tête. On continua de tous côtés les ouvrages, & les retranchemens *d'Albaro*, se trouverent en bon état de defense. On apprit que les Ennemis faisoient beaucoup d'ouvrages de leur côté, & travailloient à former une batterie au poste *Ste. Thecle*, & à quelques autres dans les postes qu'ils occupoient vis-à-vis *d'Albaro*. On fut informé qu'ils cherchoient à débarquer le Canon qu'ils avoient rembarqué les jours précedens. Le Matin, deux de leurs Colonnes, dont l'une étoit de 300. hommes & l'autre de 550. descendirent la *Polcevera*. Une de ces Colonnes remonta le torrent de la *Turbella*, & escorta 4. Canons. On fut informé que le Général *Schulembourg*, s'étoit trouvé à la Plage de *Sturla*. Mr. *le Duc de Bouflers* parut se porter beaucoup mieux ce jour-là.

Juillet. Le 1. Le prémier Juillet nôtre Canon de *Nôtre Dame du Mont* tira beaucoup pendant toute la journée, pour détruire les ouvrages que les Ennemis faisoient à *Ste. Thecle*. On en tira plusieurs coups contre le *Château Rouge de Mr. Pinelli*, qui est situé auprès de *St. Martin d'Albaro*, dans la vûë d'incomoder les Ennemis qui s'y étoient logés. L'après midi Mr. de *Roquepine*, ayant fait sortir des rétanchemens de *Nôtre Dame du Mont*, 30. Grenadiers du Regiment Royal Baviere, ils furent assez heureux pour chasser les Ennemis d'une maison, qu'ils occupoient à une petite distance du *Chateau Rouge*. Pendant la journée la Maladie de Mr. *le Duc de Bouflers*, devint plus serieuse; Les simtômes du Pourpre indiquant un dépôt dans la poitrine. On apprit le soir, que les Ennemis, qui les jours précedens avoient brulé leurs Fascines & leurs Gabions, dans le dessein de décamper, travailloient à force pour en faire des nouveaux, qu'ils n'avoient que 10. gros Canons de débarqués; l'agitation de la mer, qui duroit depuis trois jours, n'ayant point permis de débarquer le reste.

Le 2. Il nous arriva quelques Bâtimens chargés de vivres. Comme le danger de M. *le Duc de Bouflers* s'étoit augmenté le matin, & qu'il se trouvoit très mal, on lui administra les Sacremens, & on sonna la priere des Agonisans dans toutes les Eglises. Il expira à 11. heures, & demie du matin. On ne sçauroit assez exprimer la douleur, & les larmes, que sa mort causa parmi les Citoyens de tous les Ordres. Ce fut un deuil universel dans toute la Republique. Le Sénat le regardoit comme un gage très-precieux de la puissante protection de *Sa Majesté très Chretienne*. Les Troupes voyoient en lui un Chef sage & heureux; Et lui même se pouvoit considerer dans l'Etat de *Genes*, comme au milieu d'une famille dont il étoit tendrement cheri. S'il ne vécut pas assez pour arriver à la dignité de Maréchal de France, comme son pere, il eut toutes les grandes qualités qui y conduisent. Peût être que le Bâton de Maréchal ne lui eût pas fait autant d'honneur que les larmes & les regrets d'une Nation dont il fut le liberateur & chez qui sa memoire sera toujours conservée avec les sentimens de la plus vive reconnoissance.

Le 3. La Cannonade, qui la veille fut continuelle tant du poste de *Nôtre Dame du Mont*, que de ceux *d'Albaro*, ne fut pas si vive le matin du 3. Un heure avant le jour on vit du feu du côté de la Montagne de *Fascie*. On crut que c'étoit une attaque de nos Paysans

sans

Juillet. sans avec les Croates. A la pointe du jour on vit filer le long de la Montagne de *Ratti*
une Colonne de 4. à 5. mille hommes, tant Troupes reglées, que Croates, qui descen-
dit dans le *Bisagno* par la Colline nommée *Volpara.* On vit en même tems, que cette
Colonne étoit suivie d'une grande quantité de *Bétail*, & d'un nombre prodigeux de Mu-
lets chargés de Munitions, & de Bagages. On vit aussi, que le Camp que les En-
nemis avoient au dessus des *Camaldules*, étoit entiérement détendu & abandonné, & que
l'autre camp au dessus de *Quezzi*, où 9, de leurs regiments étoient campés, étoit pa-
reillement détendu, mais avec la différence, qu'il étoit encore gardé par 300. Croates,
& que 300. tant Grénadiers que Fusiliers occupoient la redoute, qui est au sommet de
la Colline le long de laquelle les Regimens étoient campés. Cette Troupe reglée dispa-
roissoit & reparoissoit continuellement pour faire croire qu'elle étoit plus nombreuse.
Le feu cessa presqu'entierement dans la montagne de *Fascie* vers les neuf heures du ma-
tin. Il n'y eut que quelque tiraillement pendant le reste de la journée, entre nos Pay-
sans, & environ 300. Croates qui étoient repandus dans cette Montagne, & ils avoient
détendu leur Camp; les Ennemis porterent dans une Batterie du coté d'*Albaro* un Canon
de 8. livres de Balle, dont ils firent feu sur nos travailleurs. Les Gens qu'on avoit envoyés
le matin à la decouverte, trouverent les sentinelles des Ennemis postées comme aupara-
vant. La Colonne qui avoit descendu de la Montagne de *Ratti* dans le torrent de
Bisagno à *Morassana*, marcha du côté de la *Torazza. M. Pinelli* l'Ainé, qui commandoit à
l'Eperon, en donna avis sur le champ. On vit un très-petit nombre de Troupes dans
chacune des redoutes de la Montagne de *Ratti*, & on vit continuellement defiler par
cette Montagne des petits pelotons de Soldats, & des bêtes chargées d'Equipages. A-
pres midy, il ne se passa rien de remarquable, la Troupe Ennemie ayant gardé les mê-
mes postes, où elle campoit auparavant. Les Deserteurs, qui nous arriverent pendant
la journée au nombre de 28. nous apprirent que les Autrichiens avoient embarqué à la
hâte à la plage de *Sturla* l'Artillerie, que peu de jours auparavant ils y avoient débar-
quée de nouveau; qu'ils étoient sur le point de se retirer & faisoient toutes les disposi-
tions pour cela.

L'Armée Autrichienne continua dans la même position, débarassée des vivres, de
Le 4. l'Artillerie, & des Equipages, qui l'avoient précedée, enfilant du côté de *Campo morone.*
Le soir on vit une de leurs Colonnes en mouvement, & on crut qu'ils alloient décam-
per. Les Deserteurs nous le confirmerent, mais ce mouvement n'eut aucune suite; Ils
n'avoient fait que se renforcer dans quelques-uns de leurs postes, & par de sembla-
bles précautions, ils cherchoient à assûrer leur rétraite.

Deux de nos Galeres à la pointe du jour allerent à la plage de *Sturla*, & firent grand
Le 5. feu de leur Canon, qui incommoda beaucoup les Ennemis. Pendant la journée il y eût
plusieurs Escarmouches entre les Paysans & les Ennemis, mais sans consequence: au
reste les choses demeurérent dans le méme état, les Ennemis occupant toujours les mêmes
postes. On apprit par les deserteurs, qu'ils embarquoient le reste de l'Artillerie de Cam-
pagne, après quoi l'Armée alloit se retirer. On apprit qu'un Prêtre au *Borgo de Fornari*
ayant voulu soustraire à l'avidité des Autrichiens le St. Sacrement, avoit été tué à
l'Autel, & qu'ils lui avoient pris le Ciboire. Ils avoient precedemment commis d'autres
excès inouis & sans nombre, dans nos environs, contre les Eglises, & les choses sa-
crées. Ils avoient déja brulé un très grand nombre de Maisons, & de Palais dans la
Campagne, & ce même jour on vit embrasé & entierement détruit le Palais de Mr.
Buonarota, situé dans la *Polcevera.*

Vers

Vers le minuit on apprit que les Ennemis décampoient sur quatre Colonnes du côté du Juillet.
Bisagno. A cause de l'obscurité de la nuit, nous ne jugeâmes pas à propos de hazarder nos postes,
en détachant du Monde pour les poursuivre. Quand il fut jour, nous fîmes quelques
détachemens de Paysans avec des Compagnies Franches, & des Grenadiers, pour les
harceler en queüe, mais comme la situation des Montagnes étoit plus favorable à la
retraite des Ennemis, qu'à la poursuite des nôtres, les Ennemis furent seulement incom-
modés au poste de *St. Gottard*, avec perte, & eurent beaucoup de desertion. Le Matin
divers bâtimens chargés d'Artillerie, & de Munitions de guerre, partirent de la plage de
Sturla, & allerent du côté de *Savone* d'où ils l'avoient précedemment transportée pour le
siege de cette Ville. Plusieurs Vaisseaux Anglois mirent aussi à la voile & il n'en resta
qu'un petit nombre à la hauteur de ce port. Autant qu'on en put juger, il parut
que les bâtimens, qui étoient à *Sestri* au service des Piémontois, avoient mis aussi à
la voile, & avoient pris la même route, & suivant les avis que l'on en eut, nous
crûmes que ces Troupes étoient également sur le point de décamper, & de passer
par mer à *Savone.* L'après midi le Capitaine *Barbarossa*, qui étoit à *Cornigliano*, où il
observoit d'un balcon avec sa lunette d'aproche les mouvemens des Ennemis, fut blessé
à la Cuisse par un coup de fusil, qui lui coupa l'artere; cette blessure ne laissa pas le
tems de faire venir un Chirurgien, pour lui arrêter le sang qu'il perdoit en abondance,
& il mourut ainsi faute de secours. Cet homme qui ne devoit rien de sa gloire à
celle de ses ancêtres, fut le premier & peut-être l'unique Héros de sa famille. Né dans
un rang obscur, il se distingua par son courage & par un zèle à toute épreuve pour
la defense & la liberté de sa Patrie. Il inspiroit par son exemple la valeur & la
fidelité à ses concitoyens. Sa mort le deroba aux Honneurs qui auroient été la ré-
compense de ses Services, s'il eût vécu jusqu'à l'entier rétablissement de la tranquillité de
la Republique, à la delivrance de laquelle il avoit contribué de tout son pouvoir avec
un dévouement invariable. Les Autrichiens ayant dès le matin abandonné les Postes
de *St. Martin d'Albaro*, l'après dinée plusieurs des nôtres s'y portérent, & trouverent
que les sepultures de la Paroisse, & du Couvent des Religieuses de *Ste. Claire*, aussi
bien qu'une grande quantité de puits, & de citernes des environs, étoient remplies de
Cadavres des Ennemis, & causoient beaucoup de puanteur. On trouva la même
chose dans plusieurs autres endroits à *Sturla*, & aux environs, ce qui nous fit con-
noitre, que les Ennemis y avoient fait une grande perte, & qu'ils avoient sur tout
beaucoup souffert par le Canon de *Nôtre Dame du Mont*, qui sans cesse tiroit contre
eux jusqu'à leur départ.

Il nous arriva 160. Bâtimens chargés de Farine & de Vivres, qui ayant abordé les Le 7.
jours précedens à *Portofino*, n'avoient pû passer à cause des Anglois. Le même jour le
nombre des Autrichiens diminua au poste de la *Terassa.* Une grande partie de leurs
Troupes remonta sur deux Colonnes la *Polcevera*, dont l'une défila par le grand chemin
vers la *Bochetta*, & l'autre vers la *Croce d'Orero.* Douze cents Autrichiens passerent à la
Colline de *Nôtre Dame de Coronata*, & remplacerent les Piemontois dans les postes
qu'ils y avoient occupés, apparamment dans le dessein de couvrir leur retraite. Quel-
ques Paysans rapporterent, que les Piemontois marchoient à *Savone* par terre. On crût
cependant, que plusieurs d'entr'eux y passeroient par mer, suivis de quelques Troupes Autri-
chiennes pour s'opposer promptement à l'Armée combinée des François & des Espagnols,
dans la Riviere du Ponent. Cela nous fut confirmé par les avis qu'on eut, que les
Autrichiens entre autres le Regiment *Sprecker*, avoient embarqué à *Sturla*, sur les Vaisseaux

D An-

Juillet. Anglois, des Tentes & des Equipages. Le soir le Marquis *de Roquépine* partit sur une Felouque, pour porter à S. M. très Chrétienne la nouvelle de la levée du siege de cette Ville. Les Vents contraires l'obligerent à rentrer dans le port. Cet Officier est le même qui conjointement avec Mr. *Dongo*, noble Génois qui y avoit été destiné par la Republique, a défendu le poste important de *Nôtre Dame Du Mont*, d'où on a fait tant de feu & causé tant de dommage aux Ennemis.

Le 8. On reconnut que les Troupes Autrichiennes, qui s'étoient assemblées du côté de *Campo Morone* & de la *Croce D'Orero*, n'étoient pas en grand nombre, & qu'au contraire celles qui avoient remplacé les Piemontois à *Coronata*, à *Sestri*, & aux environs, étoient beaucoup plus nombreuses. On jugea de là, que le dessein du Comte de *Schulembourg* pouvoit être de joindre une partie de ses Troupes aux Piémontois, pour aller ensemble faire tête aux *François* & aux *Espagnols*, dans la *Riviere du Ponent*. Les Piemontois en prirent le chemin le même jour. Il entra dans le Port une grande quantité de bâtimens chargés de Farine, de Bestiaux, & de toute sorte de Vivres, pour ravitailler cette Capitale. Le Marquis *de Roquepine*, que les Généraux François avoient choisi pour porter au Roi la nouvelle de la levée du Bloccus, partit ce même jour, aussi bien que le Marquis *Marcello Durazzo*, & le Chevalier *Jerôme Balbi*, que la Republique dépêcha, sçavoir le premier à *Sa Majesté Très-Chretienne*, & le second à *Sa Majesté Catholique*, pour le même objet.

Le 9. Il arriva dans ce Port un bon nombre de Bâtimens chargés de 500. Sacs de farine, de Vin, de bléds, & de toute sorte de Vivres. Les Autrichiens demeurerent dans les même positions, & leurs mouvemens nous confirmerent dans l'opinion que nous avions eue de leur marche par la Riviere *du Ponent*. On envoya le soir dans le Bourg de *Bisagno*, 4. Compagnies de Grenadiers, & 150. Miquelets aux ordres de Mr. *de la Garigue*, qui fut chargé de renforcer *Nôtre Dame du Mont*, en cas que le besoin le demandât. Un mouvement que les Ennemis firent du côté de la *Torazza*, donna lieu à cette disposition, mais ce ne fut qu'une fausse allarme. Une Felouque arrivée ce même soir de *Menton*, apporta des lettres du 7. par lesquelles on n'apprit rien de remarquable, sinon qu'il y avoit des Troupes déja embarquées & prêtes à partir pour se rendre ici, & que le *Quartier Royal de l'Infant*, aussi bien que le *Quartier Général*, continuoient à être toujours dans les mêmes endroits.

Le 10. Les Ennemis démeurerent pendant la journée dans leurs postes, sans faire aucun changement, mais on vit le soir parmi eux quelque mouvement, qui parut annoncer de nouveaux préparatifs pour le prochain abandon de quelques-uns de leurs postes, ce qui sembloit d'autant plus vraisemblable, que pendant la journée ils avoient mis le feu à plusieurs Maisons dans la *Polcevera*. Le soir on congedia de leurs postes tous les Domestiques de livrée, qui depuis le 24. May jusqu'à ce jour avoient servi comme Soldats avec beaucoup de zéle & de dévoüement dans les postes les plus dangereux, & comme on jugea que leur service n'étoit plus nécessaire, on les rendit à leurs Maîtres.

Le 11. A la pointe du jour plusieurs bâtimens chargés de Farines & de Vivres entrerent dans le Port. Selon le rapport de tous les Espions, la plus grande partie de l'Armée Autrichienne étoit campée sur les deux bords de la *Polcevera*, ayant placé sur les hauteurs & auprès de la *Torazza*, un corps détaché d'environ deux Mille hommes de Troupes reglées, & 600. Croates. On apprit que les mouvemens qu'ils avoient fait la veille, n'avoient eu d'autre but, que de se renforcer au fond de la Vallée de la *Polcevera*, entre *Manessèno*, & *Bolzaneto*, & qu'ils avoient fait revenir à leur Camp les équipages qu'ils

qu'ils avoient précedemment envoyés à *Campo-Moroné*. On crut pouvoir inferer de ces avis, que leur dessein étoit de rester dans la même position jusqu'à ce que l'Armée combinée des Troupes Françoises & Espagnoles les obligeât, ou d'aller joindre les Piémontois, ou de se retiter en Lombardie; puis qu'ils étoient à portée de remplir avec la même facilité l'un & l'autre de ces objets. Juillet.

On apprit que les Troupes Piemontoises, qui avoient campé dans nos Environs, avoient poussé leur marche au delà de *Savone*, & s'acheminoient vers *Oneille*. Il nous arriva des Bâtimens chargés de Vivres, & 85. Felouques avec cent hommes de Troupes tant Françoises qu'Espagnoles, qui faisoient partie d'un petit convoy envoyé de la Côte *du Ponent*. Il arriva pareillement de *San Remo*, un Navire avec quelques-uns de nos Soldats, qui étant prisonniers de guerre à *Mondovi*, avoient trouvé le moyen de s'échaper. L'après midi il y eut du côté de *Begate*, une Escarmouche qui ne dura pas long-tems, & n'eut aucune suite. Des lettres d'un Officier Autrichien adressées en Allemagne par la route de *Novi*, furent interceptées, & nous confirmerent que l'irruption que la plus grande partie de l'Armée Autrichienne avoit faite du côté de *Bisagno*, lui avoit coûté beaucoup de sang, & que la Retraite qu'elle en avoit faite, avoit été occasionnée par le rappel que le Roi de Sardaigne avoit fait de ses Troupes. On eût avis le soir, que nôtre Felouque armée en course avoit donné la chasse à un pareil Bâtiment armé par les Anglois & qui vénoit de *Portmahon*, & qu'elle l'avoit obligé de s'engraver à la plage de *Taggia*, où les Mignons & les Piquets avancés de l'Armée Espagnole, qui y étoient arrivés quelques jours auparavant, s'étoient emparés des Matelots, des Dépêches, & de tout ce qui étoit embarqué sur ce bâtiment. Le 12.

Les Ennemis conserverent les mêmes positions, & il ne se passa rien de remarquable à leur égard. Quelques bâtimens chargés de Vivres entrerent le matin dans le Port. Il passa un Courier allant à *Naples*, & qui y avoit été dépeché l'avant-veille, du quartier Royal de *Carnolet*. Il laissa une lettre du Marquis *De la Mina*, à Mr. *Ahumada*, par laquelle nous aprîmes la victoire que le *Roi très-Chretien* avoit remportée le 2. à *La Veld*. Le 13.

On vit sensiblement diminué le nombre des Autrichiens, & sur-tout des Croates dans tous les postes qu'ils avoient occupés. On apprit par les Espions, qu'après leur retraite ils avoient formé un Camp d'environ cinq mille Hommes entre *Novi*, & *Voltagio*, que le bruit y couroit, que bien-tôt le reste de l'armée les suivroit, pour passer delà en Piemont, & qu'ils travailloient avec la plus grande diligence pour transporter au de-là de la *Bocchetta*, quelque Canons & quelques Mortiers, qu'ils avoient encore à *Langasco* & à *Campo-Moroné*, aussi bien que les bombes, les boulets, & toutes les munitions qu'ils y avoient assemblées en très-grande quantité. Le 14

Les Ennemis continuerent à faire toute sorte de dispositions propres à nous annoncer leur rétraite comme très-prochaine: les trois Vaisseaux Anglois, qui croisoient toûjours à la vûë de nôtre Port, firent plusieurs signaux, les Autrichiens y répondirent de leurs postes. On vit un grand feu au sommet du Cap de *Noli*, ce qui nous fit conjecturer que c'étoit un avis qu'on donnoit aux vaisseaux Anglois de la prochaine arrivée de la *Flottille*, chargée de Troupes Espagnoles & Françoises, que nous attendions de *Monaco*. A l'entrée de la nuit il arriva une Felouque avec Mr. le Marquis de *Bissy*, Lieutenant Général des Armées de Sa *Majesté Très-Chrétienne*, que le Maréchal *de Bellisle* envoyoit ici remplacer le feu *Duc de Bouflers*. L'arrivée de ce nouveau Général fut regardée comme une nouvelle preuve de la constante protection du Roi son maître, & auroit consolé Le 1

Juillet. solé la Republique de la perte qu'elle avoit faite, si quelque chose étoit capable d'empêcher la Nation Genoise de regretter un Seigneur dont la mémoire lui sera toûjours infiniment précieuse.

Le 16. Il ne se passa rien de rémarquable; les Autrichiens ayant continué à garder leurs postes à *Sestri*, & dans la *Polcevera*.

Le 17. On eut avis que les Ennemis continuoient à faire partout des préparatifs, qui indiquoient quelque mouvement prochain de toute leur Armée. On vit même défiler par plusieurs endroits leur menu bagage. Leurs Troupes cependant ne bougerent point de leurs postes.

Le 18. A la pointe du jour à peine put-on découvrir encore les 3. Vaisseaux de guerre Anglois, qui étant restés les derniers dans nos parages, s'en éloignoient à pleines voiles. On apprit qu'un gros Detachement d'Autrichiens avoit marché par *Voltri* sur *Savonne*, pour aller se joindre aux Autrichiens dans la *Riviere du Ponent*. Le soir on eut avis que les Autrichiens se mettoient en mouvement de tous leurs postes. Sur cet avis on renforça tous nos Postes avancés, du côté de la *Polcevera* & de *San Pier d'Arena*, & on envoya des Compagnies Franches, & des Détachemens de Paysans, pour reconnoître les mouvemens de l'Ennemi.

Le 19. Au matin on apprit que les Autrichiens avoient abbandonné les postes de *Sestri*, de *Coronata*, & du *Diamant*, & que remontant la *Polcevera*, ils défiloient vers *Ponte-Decimo*, & *Campo-Morone*. Aussi-tôt 3000. Paysans, & quelques détachemens de Troupes reglées se mirent en marche avec toute la diligence possible, pour les inquiéter dans leur retraite. Ils poursuivirent l'Arriere-garde composée de Grenadiers & des Croates, & l'accompagnerent à coups de fusil de hauteur en hauteur, lui tuérent quelque monde & enléverent du bagage. On ne put pas lui causer un plus grand préjudice, parceque le Pays est plus favorable pour la rétraite, que pour la poursuite, puisque plus l'on s'avance dans la vallée vers *l'Appenin*, plus les montagnes sont rudes & les defilés frequens & étroits. On trouva épars dans la campagne des Meubles & autres effets, que les Ennemis n'avoient pû emporter. *Sestri*, *Cornigliano*, & les villages de la *Polcevera*, qui avoient été jusqu'alors occupés par les Ennemis, étoient ruinés & dans un état déplorable. Ces Lieux où l'Art s'étoit épuisé pour embellir la Nature, ce Pays ci-devant les delices du Citoyen, & l'admiration de l'Etranger, n'offrent plus que des objets de douleur & d'indignation. On n'y voit plus qu'un spectacle afreux, triste monument de la ferocité des Nations qui les ont ravagez: les arbres sont coupés; ou arachés, les statues mutilées ou entierement brisées, les jardins bouleversés & détruits. Les Palais qui avoient couté des sommes immenses, ces superbes Edifices, où l'or & le marbre disputoient pour la beauté avec la Peinture, & la richesse des ornemens, sont ou des monceaux de cendres & de ruines, ou depouillés & si delabrés qu'on ne sauroit en effacer les affreuses marques du depit barbare, dont ils sont les innocentes victimes. Les autres Maisons tant des Bourgs, que des Villages & celles qui sont en nombre infini dans la Campagne, sont ou incendiées, ou reduites aux quatre murailles; les portes, les volets, les vitres, & les grilles tout a été emporté. A voir la Campagne, on la prendroit pour une de ce terres incultes dont l'industrie humaine n'a jamais pris aucun soin; & il faut plusieurs années pour en reparer les desordres. Nous nous attendons bien à trouver les mêmes traces d'horreur dans le reste de la *Polcevera*, & de nôtre Etat; à mesure que les Ennemis l'abbandonneront.

Le 20. Il arriva le matin dans ce port 16. Gondoles Caprayeses, venans de *Corse*, avec environ

Juillet. viron 800. Hommes de Troupes Françoises, qui confirmerent l'arrivée d'autres Troupes dans le Port de *Calvi*. Pendant le jour les Autrichiens ne firent aucun mouvement. Ils s'arrêterent à *Campo-Morone*, ayant leur Arrieregarde à *Pontedecimo*, & conserverent pendant leur retraite, les mêmes postes qu'ils avoient occupés le jour précédent. Le même jour nôtre Archevêque fit célébrer dans l'Eglise Métropolitaine un Service Solemnel pour tous ceux qui étoient morts pour la defense de la Patrie.

Le 21. Par les mouvemens, qu'on apperçut pendant la nuit à *Campo Morone*, on jugea que les Ennemis pensoient à décamper, ce qui se verifia; car à la pointe du jour on reconnut qu'ils s'étoient tous retirés au delà de la Bocchetta, ayant laissé sur le sommet de cette montagne des sentinelles, avec quelques piquets. On ne vit plus ce jour-là les Vaisseaux de Guerre Anglois, qui depuis plusieurs mois avoient toûjours croisé sur nos côtes.

Le 22. Au matin, on apprit que les Ennemis avoient le jour précedent entierement abandonné la *Bocchetta*, qui fur le champ fut occupée par nos Paysans. On fut informé que les Autrichiens après l'arrivée d'un Courier du Roi de Sardaigne, avoient hâté leur marche: le bruit s'étant répandu parmi eux qu'on les appelloit en Piemont, ce qui nous fit presumer, que les Troupes combinées de France & d'Espagne faisoient des progrés de ce côté là. Nos paysans de la *Polcevera*, & de *Bisagno* s'étant portés à *Savignone*, y sacagerent & brulerent plusieurs maisons, les seules Eglises ayant été respectées. Ils étoient furieusement irrités contre les Habitans de ce fief Imperial, à cause des dommages & des incendies, qu'ils avoient causez dans nos environs, & particulierement pour avoir servi de Guides aux Ennemis dans les chemins les plus difficiles.

Le 23. On fit la procession de la Fête-Dieu qui avoit été diferée à cause du voisinage des Ennemis: le Serenissime Doge, & le Gouvernement précedés de toute la Noblesse & des Citoyens, y assisterent. Elle fut beaucoup plus solemnelle qu'à l'ordinaire. Tout le Clergé & tous les Ordres des Religieux s'y trouverent. Lorsque la Procession arriva au *Mole*, il y eût une salve de toute l'Artillerie de la Ville. Quand elle fut rentrée dans l'Eglise Cathedrale, on y chanta solemnellement le *Te Deum*, en action de Graces de nôtre Délivrance. Ce Cantique fut suivi de la seconde salve du Canon, & d'une triple décharge des Troupes de la Republique, & des Auxiliaires, qui toutes étoient sous les armes. Au coucher du soleil se fit la troisieme Salve, à laquelle succeda une Illumination générale dans toute la Ville. Mr. *Jaques Grimaldi*, Général des Armes de la Republique, donna à cette occasion un magnifique souper à tous les Officiers Généraux tant François & Espagnols, que Génois, & aux autres Officiers de ces Troupes, & à plusieurs Dames, & Gentils-Hommes; & cette brillante Fête termina une Journée qui sera à jamais mémorable dans les Fastes de la Republique, ou plutôt dans ceux de toute l'Europe.

F I N.